

# h ayom m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°36 - ÉTÉ 2010

TODAY  
היום

> **INTERVIEW**

Patrick Bruel

> **GROS PLAN**

John Zorn

> **RENCONTRE**

Philippe Karsenty

> **ENTRETIEN**

Shmuel Trigano

GIL



## > «JCall» vs «Raison garder» : et la Paix dans tout ça?

Une fois n'est pas coutume, les désaccords sévissent dans les milieux politico-intellectuels juifs de France et de Navarre. Et tout cela, évidemment, au grand jour et à la grande joie des immanquables détracteurs de l'État d'Israël. A la base de ces disputes par médias ou pages web interposés? Le «European Jewish call for reason», dit JCall. Une initiative directement inspirée de JStreet, sans lien corporel avec elle, mais qui ouvre les portes d'un débat farouche et révélateur de sempiternels points de vue antinomiques et, qui sait, peut-être risqués...

**N**ous voici donc devant une pétition en quatre points sous forme «d'appel à la raison» qui enjoint l'Union européenne, à l'instar des États-Unis, de faire pression sur les protagonistes du conflit israélo-palestinien. Avec l'idée, certes bienveillante mais finalement peu novatrice, d'aboutir à «un règlement raisonnable et rapide» en martelant le principe de «deux peuples, deux États».

Mais là où le bât blesse, c'est dans nos rangs de Juifs, tantôt citoyens israéliens, tantôt membres de la Diaspora, voire parfois même les deux. Car quand les instigateurs de l'appel qualifient «d'erreur politique» mais aussi «de faute morale» la colonisation en Cisjordanie et à Jérusalem-Est – tout en revendiquant pleinement leur identité juive et leur attachement «indéfectible» à l'État d'Israël – il s'élève alors pour les soutenir des voix connues pour leur engagement sioniste ou, *a contrario*, des personnalités juives traditionnellement en retrait dans le dossier proche-oriental. Premier point de vue...

Ces échos n'ont pas manqué de faire naître la réaction avec un autre appel, «Raison garder». Ce dernier dénonce à son tour les «relents néocolonialistes» de JCall et engrange des signatures toujours plus nombreuses de chercheurs, de rabbins ou d'avocats.

Ainsi, même si BHL explique, dans un bloc-notes alambiqué du *Point*, les raisons de son parrainage et que le philosophe Alain Finkielkraut y va de sa signature, le professeur de sociologie politique Shmuel Trigano, l'un des initiateurs de

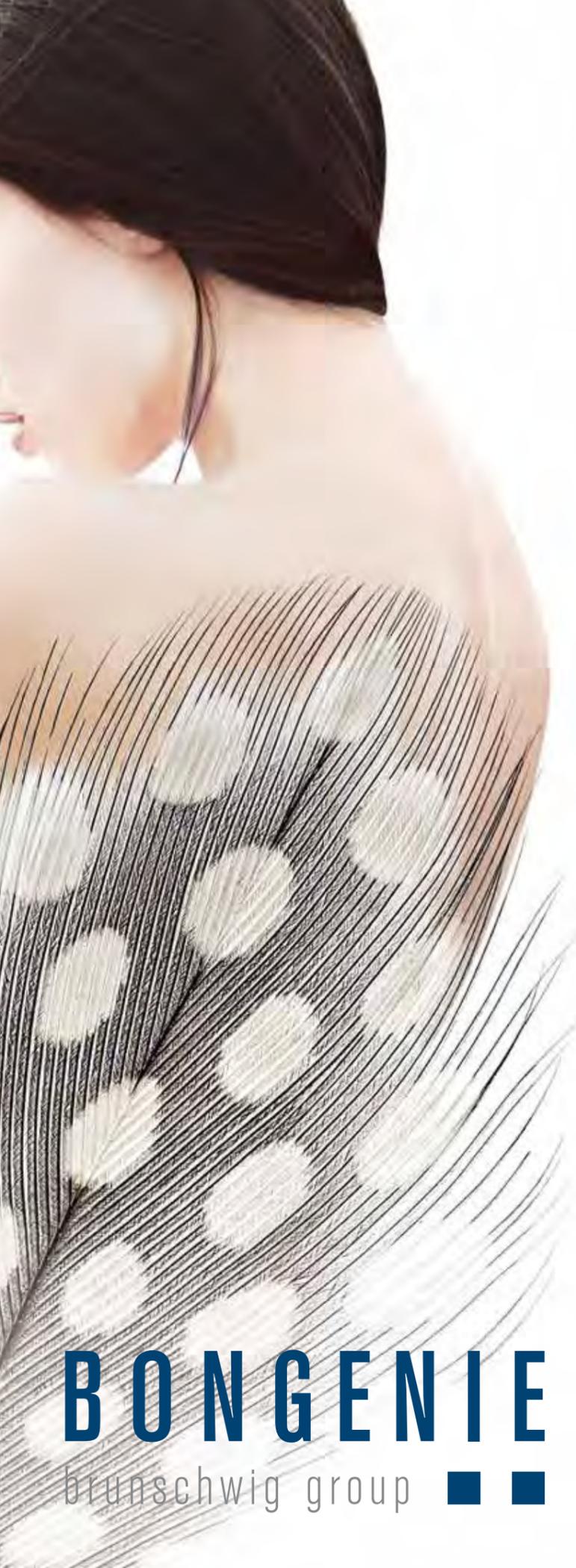
«Raison garder», se lance dans le débat: «JCall est une prise de position partisane qui s'attribue la morale et l'honneur et rejette toute autre position dans l'extrémisme. C'est une démarche



de type stalinien(...). Il est ahurissant de lancer cet appel, alors qu'un travail de sape de la légitimité d'Israël est à l'œuvre depuis dix ans dans le monde occidental.» Autres points de vue...

Les contenus de l'«appel à la raison» face à ceux de «Raison garder», tout raisonnés ou déraisonnables soient-ils, ne m'inspirent que deux questions: feront-ils par leur coup d'éclat s'interroger et agir les troupes d'ici et d'ailleurs? Ou cette encre qui coule à grands coups de belles formules n'aboutira-t-elle – comme on est en droit de la craindre – qu'à une fragilisation du processus de Paix?

 Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef



**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

Genève  
Lausanne  
Balxert  
Geneva Airport  
Chavannes  
Monthey  
Sierre

www.bongenie-grieder.ch

l'élégance  
notre univers

TRANSPIHERE SA '10

## > Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 6 Page du rabbin
- 7 Judaïsme libéral
- 8 Tradition
- 10 Échos d'Amérique
- 11 Israël
- 13-15 High tech
- 16-17 Sous l'objectif
- 18-19 Revue de presse
- 20-22 Événements
- 23-24 Tourisme
- 25 People

«JCall» vs «Raison garder»: et la paix dans tout ça?  
Israël se pose la question: «que faire?»  
Signer ou ne pas signer?  
La médisance et Internet  
I et J comme Jacobs  
La spiritualité juive, comment? Pour qui?  
En dépit de la crise, Israël...  
Ordinateurs à ADN et logique  
Toujours plus haut, toujours plus vite  
Les nouvelles du côté de Yahad-In Unum  
Les news  
Rétrospective  
Un maxi tour dans le mini Israël  
Le musée d'Israël  
Clin d'œil

## > GIL

- 26-27 ABGs
- 27-28 Talmud Torah
- 30 Culture au GIL
- 32-33 Du côté du GIL
- 34-35 Culture au GIL

Londres, soirée jeux vidéo, visite des ABGs aux Marronniers  
Seder de Pessah, Chavouot, Yom HaAtsmaout, Yom HaShoah  
GIL-Net, Recette  
La vie de la communauté  
Activités culturelles au GIL

## > Culture

- 36-49 Culture
- 47 DVD

Notre sélection printanière  
Sélection des sorties en DVD

## > Personnalités

- 50-52 Gros plan
- 53 Entretien
- 55 Questions à
- 56-57 Interview
- 58-62 Interview
- 63-64 Rencontre

John Zorn  
Shmuel Trigano  
Haïm Yavin  
Michèle Kahn  
Patrick Bruel  
Philippe Karsenty

sommaire

**15** Toujours plus haut, toujours plus vite



**23** Un maxi tour dans le mini Israël



**52** Gros plan



**58-62** Interview

Prochaine parution: Hayom#37 / août 2010  
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 25 juin 2010

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,  
des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -  
1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°36 - ÉTÉ 2010

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Printemps 2010/Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Gérard Giaume/H&K

## > Israël se pose la question: «que faire?»

Israël saura-t-il faire la paix? Saura-t-il se convaincre que c'est le bon choix? Comment imposer ce choix à la société israélienne qui est majoritairement favorable à cette option? Option qui coûtera certainement sa tête et son avenir politique au dirigeant qui l'imposera... Les signes d'espoir existent, mais ils sont vraisemblablement aussi nombreux que les inquiétudes: claires et justement exprimées...

Seul un statu quo serait dangereux, tant pour l'avenir d'Israël que pour la vie des Palestiniens. S'il paraissait simple, il n'y a pas si longtemps, que la solution d'un État palestinien devait s'imposer, il faut avouer que la position du Hezbollah au nord d'Israël, des islamistes à Gaza, de l'Iran et ses amis ou d'Al Quaida rendent la donne du monde musulman difficile à décrypter pour construire un avenir entre deux peuples voisins et quasi indissociables... Quant à la société israélienne, à l'idéalisme si prépondérant lors de sa création, elle a laissé la place à un monde économique aux valeurs parfois discutables, auquel s'ajoute l'influence des extrêmes religieux. Dès lors, on comprend aisément que la volonté de construire un monde meilleur semble être une chimère!



Benjamin Netanyahu

Le 22 septembre 2009, **Benjamin Netanyahu** avait officiellement annoncé qu'il s'était rallié à «la solution à deux États» à condition qu'ils soient démilitarisés. Mais peut-il prendre une telle décision unilatérale de reconnaissance d'un État palestinien devant l'échec de la bande de Gaza? Rappelons-le: ce territoire est fermé du côté égyptien, bien davantage que du côté israélien. Un déclin devrait venir de la force de persuasion de vrais leaders palestiniens reconnus dans le monde arabo-musulman, mais également de la pression d'intellectuels, de représentants d'organisations palestiniennes et musulmanes souhaitant la paix et exprimant clairement le désir de la création d'un véritable État palestinien, respectueux de son voisin et des accords signés.

**Barack Obama** détient certainement la clé, mais sans un accord global du monde moyen oriental modéré, Israël ne peut agir! Rappelons également que les offres israéliennes de **Ehoud Olmert**, alors Premier ministre, faites à **Mahmoud Abbas** (modéré), de restitution



Mahmoud Abbas

vote signifie à terme, par le fait de la démographie et de la démocratie, la fin de l'État juif. Quel choix!

Hier, c'est-à-

dire le 22 septembre 2009, **Benjamin Netanyahu** avait officiellement annoncé qu'il s'était rallié à «la solution à deux États» à condition qu'ils soient démilitarisés. Mais peut-il prendre une telle décision unilatérale de reconnaissance d'un État palestinien devant l'échec de la bande de Gaza? Rappelons-le: ce territoire est fermé du côté égyptien, bien davantage que du côté israélien. Un déclin devrait venir de la force de persuasion de vrais leaders palestiniens reconnus dans le monde arabo-musulman, mais également de la pression d'intellectuels, de représentants d'organisations palestiniennes et musulmanes souhaitant la paix et exprimant clairement le désir de la création d'un véritable État palestinien, respectueux de son voisin et des accords signés.

de 97% de la Cisjordanie avec compensations territoriales, de restitution de Jérusalem Est et d'internationalisation des lieux saints, avaient été refusées... Les quelques données suivantes devraient pourtant inciter à la raison...

À l'heure actuelle, il y a 1'200 000 Arabes israéliens, soit 20% de la population; un chiffre évidemment en croissance. 15 % du budget de l'État est consacré à la défense, 30% de la population est exposé au risque de pauvreté (16% en Europe), les allocations chômage et familiales ont baissé tout comme le revenu minimum garanti...



Ehoud Olmert

Un obstacle supplémentaire à la gestion de la crise est certainement aussi dû au mode de scrutin proportionnel intégral à un tour, qui ne permet pas à

une majorité de se constituer facilement. Ce système mis en place dans les années 50 a favorisé les petits partis qui, avec 2% des suffrages, obtiennent des élus à la Knesset. Dès lors, les deux principaux partis (gauche et droite) ne disposant chacun que d'environ 25% des voix, ne peuvent pas gouverner sans le soutien des petits partis religieux. C'est le cas actuel de Netanyahu qui doit négocier avec Israël Beitenou, le parti ultranationaliste d'Avigdor Lieberman.

Dès lors, on constate à quel point il est difficile de se faire une idée claire et de trouver une solution. Nous, Juifs de la Diaspora, devons rester des observateurs de ce mélodrame qui ne trouve toujours pas de dénouement positif...

Jean-Marc Brunshwig

INDEPENDENCE IS A STATE OF MIND

# RAYMOND WEIL

## GENEVE



### Freelancer

Automatic chronograph  
Power reserve: 46h  
Water resistance: 100m / 330ft  
Sapphire crystal with antiglare treatment  
Folding clasp with double push-security system

www.raymond-weil.com



## > Signer ou ne pas signer?

Au mois d'avril, deux pétitions ont circulé. «L'Appel à la raison» de JCall, s'adressait aux Européens et aux Américains pour qu'ils fassent pression, en particulier sur Israël, pour relancer le processus de paix israélo-palestinien. L'autre, intitulée «Raison garder» refusait toute paix imposée par l'extérieur. Fallait-il signer l'une ou l'autre?

Une pétition est un texte approuvé par différentes personnes que l'on ne connaît pas. Est-ce une raison pour ne pas signer? Je n'en suis pas convaincu.

L'autre question est de savoir si nous pouvons exprimer notre opinion concernant des décisions du gouvernement israélien, de la Knesset...? Ma réponse est affirmative. Car ce qui se passe en Eretz Israël peut affecter la vie juive hors d'Israël et ne rien dire et ne rien faire est signe de désintérêt.

Comme le faisait remarquer Alan M. Dershowitz, nous devons exprimer notre opinion tout en respectant trois conditions, qu'il appelle les 3D. Notre opinion ne doit pas déboucher sur la délégitimation d'Israël, ni emboîter le pas à ceux qui le diabolisent et enfin ne pas juger Israël selon la règle des deux poids deux mesures. Les 3D à écarter d'emblée sont donc: Délégitimer, Diaboliser, utiliser Deux poids deux mesures.

Avons-nous le droit de dire ce que nous pensons alors que nous ne sommes pas citoyens israéliens, que nous ne payons pas nos impôts au fisc israélien et que nous ne mettons pas notre vie en danger pour défendre l'État d'Israël? La Tradition considère que tout Juif a une part de responsabilité dans le devenir du peuple juif, comme il a une part de responsabilité envers le monde en général. Exprimer une opinion, approuver ou désapprouver pour des raisons morales et en référence aux idéaux de notre Tradition est donc une obligation.

Il faut rappeler à cet égard le concept de «peoplehood» énoncé par le rabbin Mordekhay Kaplan. Notre responsabilité découle d'une conscience collective, d'une citoyenneté populaire en quelque sorte, non exclusive et différente de la citoyenneté étatique qui implique notre responsabilité envers un État dont nous sommes citoyens.

Seul un espace de liberté et de dialogue peut renforcer les liens nous unissant les uns aux autres. Nous refuser cet espace et ce droit revient à nous exclure de la collectivité juive, ce qui serait dramatique pour tous.

Nos interlocuteurs doivent être les responsables israéliens, politiques ou religieux, quitte à en informer un ou des tiers par la suite. Étant partie prenante dans le devenir de la collectivité juive, notre opinion a son importance et nous devons garder à l'esprit la fraternité qui nous lie les uns aux autres.

C'est pourquoi je n'ai pas signé la pétition JCall, ni une autre, car si je désire exprimer mon opinion envers la politique du gouvernement israélien, je le ferai directement au responsable politique concerné. Puis je pourrai en informer des tiers, mais seulement dans un deuxième temps ou lors d'un débat public.

Hannah Arendt rappelait que l'impossibilité d'exprimer son opinion entraîne la mise à l'écart de celui à qui on impose le silence. Or nous sommes une collectivité appelée le Peuple d'Israël. Pour que notre peuple se renforce, il faut, comme le rappelle Amos Oz, ne pas être obsédés par le passé mais par l'avenir, et ne pas se taire.

Rabbin François Garai



## > La médisance et Internet

La tradition juive, par un jeu de mots, associe le terme *metsora* à *motsi shem ra* (TB, Ar. 15b) – la personne affectée par la maladie de *tsoraat*, une maladie impossible à identifier puisqu'elle atteint les gens, les maisons et les habits – à la personne qui exprime littéralement un «mauvais nom», qui calomnie.

Cette association provient du récit biblique (*Nombres* 12 :1) où Myriam, la sœur de Moïse, dit du mal de la femme de Moïse. On ne sait pas ce qu'elle dit, mais Myriam est frappée de cette maladie étrange immédiatement après. Il est difficile pour nous aujourd'hui de nous sentir concernés par cette maladie, et en particulier par le fait qu'un certain comportement pourrait entraîner une intervention immédiate de Dieu; en revanche nous pouvons facilement nous reconnaître dans un commérage ou une mauvaise utilisation du langage.

La tradition juive a toujours insisté sur une bonne utilisation du langage et l'ouvrage du Hafets Haim (Israël Meir Hacoheh 1838-1933), intitulé *Shemirat halashon* (1873) est un exemple de l'importance de la littérature sur le sujet.

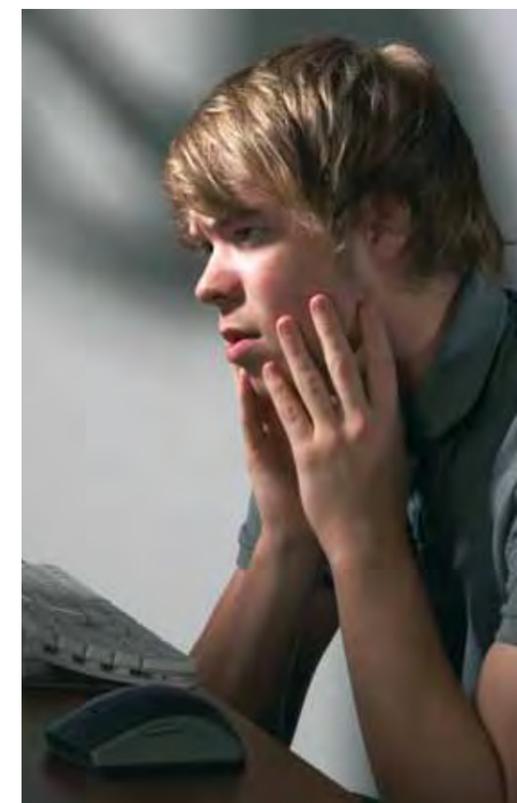
Ce qui m'étonne toujours est que nous vivons dans un monde de «méga» communication. Les êtres humains n'ont jamais communiqué si vite, de manière si efficace et sur de si grandes distances. Prenons le simple exemple de cette drasha que j'écris dans un TGV allant de Paris à Tours: dès demain ces mots seront envoyés dans le monde entier aux différents membres de l'Union Mondiale pour le Judaïsme libéral (WUPJ).

Oui, nous communiquons avec des textos, des téléphones, des «blackberry», des ordinateurs, Facebook (j'observe mes enfants qui parlent avec 25 personnes différentes au même instant, envoyant des SMS tout en – ils me l'affirment – faisant leurs devoirs de classe). Mais d'un autre côté nous ne passons pas plus de temps à nous soucier de l'outil de base du langage: les mots, *devarim*. Oui, les mots ont exactement le même pouvoir aujourd'hui qu'à l'époque de la Bible. Ils peuvent consoler, ils peuvent blesser, ils peuvent apporter l'espoir ou

le désespoir, la joie ou l'anxiété, et en particulier lorsque nous écrivons des courriers électroniques.

C'est pourquoi j'aimerais proposer dix lignes de conduite, fondées sur notre Tradition, qui nous aideraient à une utilisation plus éthique d'Internet.

1. Tu reliras un message avant de l'envoyer: Hillel disait «Ne t'exprime pas en termes intelligibles dans l'espoir d'être compris plus tard» (Pirkei Avoth 2 :5). C'est peut être d'ailleurs le sens véritable du mot *peroushim* – pharisiens – dont nous sommes les héritiers spirituels, c'est-à-dire non pas ceux qui sont séparés mais ceux qui sont explicites!
2. Ne réponds jamais immédiatement à un message qui te contrarie. Ben Zoma disait: «Le véritable héros est celui qui sait vaincre ses passions». (Avoth 4 :2)
3. Ne parle jamais d'un tiers si ce n'est pour des questions «tachles» concrètes. (Lashon shelishith TB, Ar. 15b)
4. Ne juge personne sans avoir été préalablement à sa place. (Pirkei Avoth 2:5 au nom d'Hillel)
5. Ne transfère pas un e-mail sans avoir eu la permission de l'auteur. (Lorsque quelqu'un dit quelque chose à un ami, ce dernier n'a pas le droit de le répéter sans que le premier lui en donne la permission. TB *Yoma* 4b)
6. Ne fais pas circuler une information avant d'avoir vérifié sa véracité. («Le sceau de l'Éternel est la vérité» *Émeth* TB, *Shab*.55a; *Yom*.69b; *Sanh*.64a)
7. Ne révèle pas une information privée. (*Megalé sod* TB, *Sanh*. 31a)
8. Ne montre pas publiquement des images ou des informations te concernant qui devraient rester privées. On dit de Bilam qu'il a admiré les tentes d'Israël parce que leurs ouvertures ne se faisaient pas face, préservant ainsi l'intimité de chacun.



9. Ne médis pas, *lashon hara*. (TB, BM 58b)

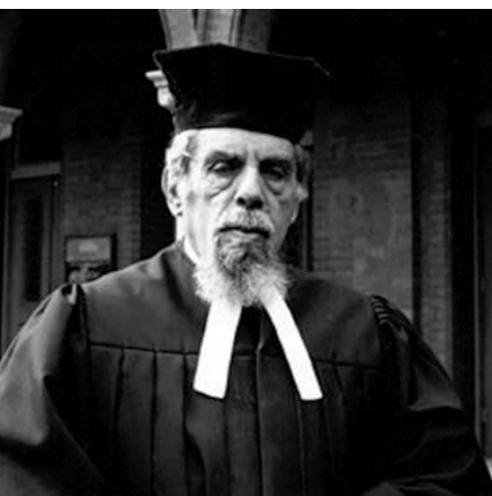
10. Ne colporte pas, *rekhilouth*. (Lév. 19 6) R. Nehemiah a enseigné: «Ne sois pas comme le colporteur qui transporte les paroles de l'un à l'autre et de l'autre à l'un» (TJ. Pe 1:1, 16a).

Nous considérons souvent les messages électroniques comme des conversations orales, pensant qu'une fois que les mots sont prononcés, ils disparaissent. Mais ce n'est pas le cas. Ils restent dans l'esprit des personnes qui ont été blessées et la douleur est difficile à effacer. Un petit clic peut causer un grand choc: prenons notre temps, *zeman nakat*, dépêchons-nous lentement afin de *mosti shem tov* prononcer de bons mots, des mots de bien.

Rabbin Pauline Bebe

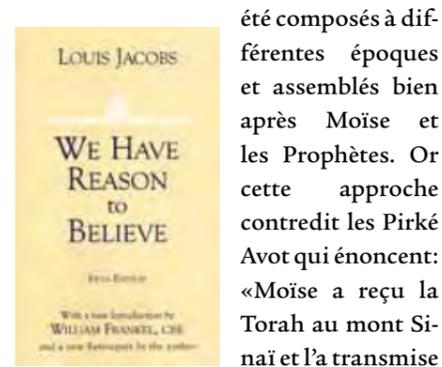
## > I et J comme Jacobs

En 2005, le rabbin Louis Jacobs est plébiscité par les Juifs anglais comme l'homme juif le plus célèbre, plus célèbre même que Benjamin Disraeli. C'était justice pour ce grand érudit qui a consacré sa vie entière à l'étude et à la transmission, aussi à l'aise dans l'océan de notre Tradition que dans l'œuvre de W. Shakespeare ou de G. B. Shaw.



I est né en 1920 à Manchester. Son père s'assure qu'il fréquente régulièrement la synagogue le samedi matin, sans oublier de soutenir l'équipe locale de rugby ou de cricket le samedi après-midi. Apprenti imprimeur à l'âge de 14 ans, il demande à ses parents de pouvoir poursuivre ses études. Il intègre la Manchester Yechivah où, en 1948, il reçoit la semikhah (ordination) et devient rabbin à Manchester puis en 1954 à la New West London Synagogue, une des plus grandes synagogues de Londres.

Il s'inscrit alors au London University College où il obtient son doctorat en histoire. Son maître, le Dr Siegfried Stein, le rend attentif aux écueils qu'il pourrait rencontrer. En effet les théories historiques montrent que les textes bibliques, et la Torah en particulier, ont



à Josué...» Cette parole affirme donc que la transmission de la totalité du texte de la Torah et des commentaires remonte à la révélation faite à Moïse sur le Mont Sinaï. Elle est encore aujourd'hui le fondement de la vision traditionaliste prônée par les responsables religieux des communautés classiques ou dites orthodoxes.

En 1957, il publie: «We have reason to believe» dans lequel il développe une approche évolutionniste de

l'origine et de la transmission de la Bible en général et de la Torah en particulier. Ce livre fait peu de bruit jusqu'en 1961, lorsqu'on lui propose de diriger le Jew's College, l'école rabbinique des communautés traditionalistes. Le Grand-rabbin d'Angleterre annule cette nomination et lui interdit de continuer à être le rabbin de la

**New West London Synagogue** ou de servir dans une synagogue affiliée au «Rabbinat». Cette décision provoque un tollé en Angleterre et des membres influents de la New West London Synagogue créent une nouvelle communauté qui deviendra la première communauté massorti (*Conservative*) anglaise. Il continue à enseigner dans différentes universités et au Leo Baeck College, l'école rabbinique libérale de Londres, et publie une cinquantaine d'ouvrages. Est-il si révolutionnaire? Pour les tradi-

tionnalistes, ses affirmations sont iconoclastes. Mais Louis Jacobs présente cette approche de façon prudente. Pour lui, le message initial est comme une partition de musique. Lorsque nous en entendons un enregistrement, la qualité de l'écoute va dépendre non seulement de la qualité de l'enregistrement mais également de celle de l'équipement à notre disposition, et celui-ci ne cesse d'évoluer. Nous avons donc une vision de la partition originale plus proche aujourd'hui que précédemment, avec un désavantage,

celui de l'éloignement des temps anciens. Il nous faut donc prendre en compte les découvertes nouvelles qui nous décrivent l'état des lieux sans oublier la Tradition qui nous a transmis les textes bibliques et les dires rabbiniques.



New West London Synagogue

Il meurt en 2006 après avoir connu des affronts de la part des tenants de la

vision traditionaliste comme le chabbat avant le mariage de sa petite fille, lorsque les responsables de la communauté «classique» lui refusent une alyah à la Torah. Mais la stature du rabbin Louis Jacobs est au-delà de ces mesquineries.



**Une parole de Louis Jacobs qui résume bien son approche: «Il est préférable d'être partiellement dans le juste que totalement dans l'erreur.»**

# QU'EST-CE QUE L'INDEPENDANCE D'UNE BANQUE?

*Une garantie pour ses clients.*

*Grâce à sa structure de partenariat, Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes à un quelconque actionariat et peut donc privilégier une vision à long terme de la création de valeur pour ses clients.*

*C'est ce que nous faisons depuis 1796.*

*Nos 200 prochaines années*

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Jersey · Lausanne · Londres · Lugano · Madrid · Montréal · Nassau · Paris · Prague · Singapour · Tokyo · Vevey · Zürich

**LOMBARD ODIER**  
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH  
BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1796

## > La spiritualité juive, comment? Pour qui?

«Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas», annonçait André Malraux. Les Juifs ne sont pas épargnés par l'injonction. Ils se cherchent, embarquent dans des quêtes spirituelles, s'essaient à certaines pratiques, redécouvrent des textes anciens, s'interrogent.

Les synagogues se vident, les institutions juives sont désertées, qu'il s'agisse d'œuvres sociales, d'activités culturelles ou de groupes de jeunesse. La laïcisation rampante et l'assimilation ne sont pas les seules raisons de cette désaffection. Les Juifs ont gardé une soif de spiritualité, de lien avec Dieu, de communauté, mais ils ont besoin de motivation, de dynamisme, de nouvelles têtes.

Aux États-Unis, cette quête de spiritualité dans toutes les tendances du judaïsme se traduit par une indépendance, une créativité et un rajeunissement à faire pâlir d'envie rabbins et présidents de communautés. Partout on assiste au phénomène du «minyan indépendant». Sous l'impulsion d'une ou deux personnes déçues par les offices traditionnels, un groupe se réunit le vendredi soir dans un appartement pour un office le plus souvent égalitaire, chanté d'une seule voix, animé par des Juifs qui veulent accueillir le chabbat dans la sincérité, la simplicité et la joie. La prière suivie dans des livres divers, empruntant les mélodies à des traditions éclectiques, se termine souvent par un dîner chabbatique canadien et végétarien. Le bouche à oreille fait le reste: le minyan devient une affaire régulière et hebdomadaire, avec son site Internet et ses règles (rituel, cacherout, tournus des hôtes accueillant les fidèles). Fondamentalement urbains (reflet des possibilités infinies des villes), ces groupes flexibles et décontractés rencontrent un succès grandissant auprès des jeunes qui veulent une vie religieuse répondant à leur génération. La tendance va vers le tout-musical, l'écologique (on est prié d'apporter son assiette et sa fourchette pour éviter les déchets en plastique) et l'hybride (un niggon hassidique suivi d'un psaume façon folk puis d'une bénédiction en ladino). Il n'y a ni rabbin, ni président, ni comité, sinon un webmestre qui organise les hôtes et les officiants.

D'autres Juifs en quête spirituelle se tournent vers des pratiques orientales accommodées aux principes du judaïsme: la méditation porte sur les lettres du Shema, ou sur le tétragramme; le mantra sanskrit «om» est remplacé par «shalom». Le yoga offre une série de nouvelles postures qui imitent les lettres de l'alphabet hébreu (appelé d'ailleurs l'aleph-bet yoga). Pour d'autres encore, la vie spirituelle juive au XXI<sup>e</sup> siècle est très éloignée de la pratique religieuse (prière, rituel), mais elle passe par une étude régulière des textes juifs (Torah, Talmud, midrash, Kabbale, penseurs médiévaux, modernes et contemporains), le plus souvent en petit groupe. Il n'est pas rare d'en voir se réunir à l'heure de midi, pour «Torah et sandwich» dans un bureau du centre-ville.

La spiritualité juive d'aujourd'hui s'attache moins aux rituels et prières (à l'inverse de la spiritualité chrétienne). Les Juifs expriment moins leur foi qu'ils n'expriment leur identité – qui peut être religieuse, intellectuelle, sioniste, ou autre, tout à la fois ou à la carte. Ce n'est pas une nouveauté pour le judaïsme qui s'est toujours transformé, adapté et réinventé selon les besoins et les circonstances. L'essentiel n'est-il pas de maintenir et transmettre une identité, quelle que soit sa forme, spirituelle ou autre?

Brigitte Sion



## > En dépit de la crise, Israël...

De passage à Paris où il était venu finaliser les négociations quant à l'adhésion d'Israël à l'OCDE, Yuval Steinitz présentait la bonne santé économique de son pays. Il rappelait qu'à l'inverse de la plupart des nations industrialisées plongeées dans la crise, l'État juif n'avait pas eu besoin de plan de relance ni de programme d'aide à son système bancaire. Une situation enviée par ses interlocuteurs français.

En Israël, l'innovation est au pouvoir! Cette petite phrase, lancée par Anne-Marie Idrac, la secrétaire d'État française chargée du Commerce exté-



Anne-Marie Idrac, Secrétaire d'État

rieur, n'était pas passée inaperçu. C'est donc sans doute avec un certain plaisir que, lors de son passage en France, le Ministre israélien des Finances livrait à son homologue Christine Lagarde les éléments signifiants de la solidité économique, industrielle et technologique de son pays. Et de préciser: «Contrairement à bien d'autres, nous n'avons lancé aucun plan d'ensemble de relance. Cela n'était pas nécessaire. Le seul que nous avons été amenés à effectuer l'a été en direction des entreprises pour lesquelles nous avons, entre autre, réduit la taxation des bénéficiaires, la faisant passer de vingt-six à dix-huit pour cent. Nous n'avons pas non plus soutenu nos banques, car elles n'en avaient pas besoin». Dont acte.

Alors, l'État juif, nouvel exemple de la bonne gouvernance économique? Certains, à la lumière des résultats affi-

chés, ne sont pas loin de le penser. Ainsi, Tal Zohar Avda, chef de la direction au Forex Capital Markets LLC signale que «si vous regardez les chiffres, l'économie israélienne est l'une des plus stables dans le monde. Le marché boursier a été parmi les premiers à battre un record d'avant la crise.»

Pour le ministre, cette vitalité ne doit rien au hasard: «Elle est le résultat de l'action combinée du Gouverneur de la Banque centrale, Stanley Fisher, et du gouvernement, engagé dans la tonification du tissu industriel.» A noter que ce dernier est essentiellement composé de petites et moyennes entreprises œuvrant sur le créneau des nouvelles technologies et que près de sept pour cent



Christine Lagarde, Ministre des Finances

du produit intérieur brut (PIB) israélien est consacré à la recherche. Rien d'étonnant quand on sait que le pays compte le plus fort taux d'ingénieurs au monde. De fait, on ne compte plus les coups de pouce et les incitations en tout genre donnés aux entrepreneurs dans le domaine des technologies novatrices. Et ce, sans compter les énormes

budgets alloués aux laboratoires ultra-perfectionnés et non moins top-secrets de Tzahal.



Yuval Steinitz, Ministre des Finances

L'excellence. Tel semble être le maître-mot d'une société qui, si elle n'est pas parfaite – l'écart entre les pauvres et les riches ne cesse de se creuser sur fond de tension sociale et géopolitique – a choisi de miser sur le travail plutôt que sur la spéculation.

«La réputation des produits à haute valeur ajoutée «made in Israël» n'est plus à faire. Personne, sur la planète, ne peut désormais prétendre leur «échapper», pas même les plus acharnés de nos contempteurs!».

Voilà bien de quoi désespérer les boycotteurs de tous poils qui, toujours prêts à investir les grandes surfaces afin d'y retirer, à coups de slogans assassins, quelques fruits estampillés Jaffa, ne craignent pas d'utiliser ordinateurs et téléphones portables ou de se faire soigner par des appareils à l'électronique souvent développée entre Tel-Aviv et Haifa.

# VOTRE PARTENAIRE PRESTIGE

Découvrez notre sélection  
d'objets haut de gamme  
parmi les meilleures offres du marché.

[www.cgiprestige.ch](http://www.cgiprestige.ch)



Chêne-Bougeries

6 appartements neufs (encore 2 disponibles)  
Cadre unique et préservé



Grandvaux

Ancien manoir rénové  
Vue imprenable sur le lac



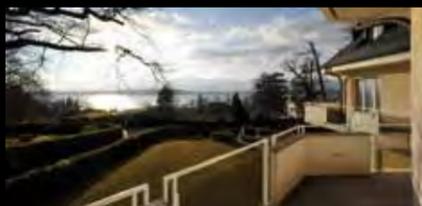
Anières

Charmante villa individuelle  
Splendide et imprenable vue lac



Féchy

Parcelle de 3037 m<sup>2</sup> avec vignes  
Vue panoramique sur le lac



Collonge-Bellerive

Propriété d'exception  
Vue imprenable sur le Léman et la rade



Chardonne

Prestige et raffinement  
Propriété d'exception de 1050 m<sup>2</sup>

## > Ordinateurs à ADN et logique

On connaissait les ordinateurs biomoléculaires à ADN et autres molécules biologiques, voici les mêmes mais désormais «conviviaux». Mis au point par deux étudiants de l'Institut Weizmann, ces dispositifs microscopiques exécutent des calculs complexes et répondent à des questions jusque là réservées au seul cerveau humain.

**C'**est un article publié en ligne dans *Nature Nanotechnology* qui nous l'apprend: Tom Ran et Shai Kaplan, deux étudiants du laboratoire du Professeur Ehud Shapiro, de l'Institut de Chimie Biologique, d'Informatique et de Mathématiques Appliquées de l'Institut Weizmann, ont trouvé le moyen de faire répondre les ordinateurs à ADN de manière logique!

Tout a commencé en 2001 quand le Pr Shapiro et son équipe mettaient au point les premiers ordinateurs biologiques programmables et autonomes. Révolutionnaires par leur capacité de calcul, ils l'étaient également par leur taille: une seule goutte d'eau pouvait en contenir jusqu'à un milliard! Trois ans plus tard, une nouvelle version de ces systèmes pouvait détecter des cellules cancéreuses dans une éprouvette et les détruire.

«Non content de préfigurer l'ère des «nano-docteurs», (ces éléments capables de localiser les foyers infectieux et de les soigner) l'actuel ordinateur biomoléculaire répond désormais à une question, simple mais inaccessible en principe à l'animal comme à la machine», indique le scientifique. A la base, deux postulats introduits dans ses circuits intégrés: le premier: «Tous les hommes sont mortels»; le second: «Socrate est un homme». «Lorsque l'on demande alors à l'ordinateur si Socrate est mortel, il répond correctement dans tous les cas!».

Parallèlement, élargissant le champ de ses recherches, l'équipe israélienne



développait un programme permettant une communication entre le langage de programmation d'un ordinateur classique et le code de fonctionnement de l'ordinateur à ADN. «Pour parvenir à la réponse, différents brins d'ADN correspondant aux règles, faits et questions ont été assemblés selon un processus hiérarchique par un système robotisé. Afin de visualiser la solution, des molécules naturellement fluorescentes ont été greffées sur certains brins d'ADN avec une seconde protéine masquant l'émission de lumière. Une enzyme spécialisée est alors attirée sur le site de la réponse correcte, et «découvre» la molécule fluorescente, permettant ainsi la visualisation de la réponse.»

Le XXII<sup>e</sup> siècle, c'est demain!

www.perrin.ch



**Le constructeur de l'arc lémanique**

**Génie civil**  
**Construction et rénovation de bâtiments**  
**Démolition**  
**Conseil et études techniques**  
**Production et développement de matériaux**  
**Développement durable**

**Siège:** Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon  
 Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

**Succursales:** Lausanne, tél. 021 646 70 26, Rolle, tél. 021 825 46 11  
 Aubonne, tél. 021 808 61 46, Genève/Bernex, tél. 022 850 02 90  
[perrin@perrin-freres.ch](mailto:perrin@perrin-freres.ch) - [www.perrin-freres.ch](http://www.perrin-freres.ch)



## > Toujours plus haut, toujours plus vite

Des chercheurs du Technion révolutionnent le monde des petits satellites.

**L**a nouvelle ne devait pas passer inaperçue. Il aura en effet suffi que le Technion annonce la mise au point, par ses chercheurs, d'un moteur de fusée électrique révolutionnaire pour les petits satellites, pour que tout ce que l'industrie astrale mondiale compte de spécialistes bruisse de commentaires élogieux quant au haut niveau de performance de l'Institut israélien. Ce qui, en soit, constitue un exploit.

Pourquoi une telle effervescence? La raison tient dans le fait que ce nouveau développement constitue, de l'avis de tous, une percée significative permettant de faire un bond en avant en multipliant par quatre à cinq la vitesse d'échappement des gaz. «Nous avons pu franchir un cap et passer de quatre à cinq kilomètres par seconde, pour les propulseurs traditionnels de fusées, à vingt km/sec (!).

«Le fait d'atteindre de telles vitesses permet de diminuer considérablement la quantité de combustible nécessaire pour la mise en œuvre des missions spatiales. Nous allons ainsi être en mesure de lancer des satellites de masse réduite à faible coût. La plupart des satellites actuels sont petits et pourraient donc profiter de la technologie des propulseurs à effet Hall, développée entre autres dans notre laboratoire», confie le Dr. Alexander Kapulkin, directeur de l'institut de recherche spatiale Asher, dédié à la propulsion électrique.

C'est sous la direction de ce savant, disciple du Professeur Alexei Morozov, de l'Institut de l'Énergie Atomique à Moscou, que l'équipe de Haïfa développait l'engin surnommé «CAMILA» (Coaxial Magneto-Isolated Longitudinal Anode), de la famille des propulseurs



à effet Hall, les plus utilisés pour les satellites. «Son principe de fonctionnement est basé sur l'ionisation d'un combustible, le xénon, et son accélération se fait par des champs électriques et magnétiques vers l'échappement.»

Le tout nouveau moteur présente plusieurs caractéristiques inédites. Ainsi, à la différence du propulseur à effet Hall traditionnel dans lequel la zone d'influence de l'anode est perpendiculaire à l'axe du moteur, celle du CAMILA y est parallèle; la distribution du combustible (xénon) ne se fait pas au niveau de l'anode mais par un distribu-

teur de gaz dédié, isolé de l'anode. «De plus, le champ magnétique est axial au niveau de l'anode et radial dans la zone d'accélération contrairement aux propulseurs à effet Hall actuels qui se contentent d'un champ magnétique approximativement radial. Ces changements minimisent les pertes au niveau des parois du moteur et augmentent donc son efficacité.»

D'ores et déjà présenté au cours de conférences internationales, CAMILA sera, on s'en doute, destiné avant tout à l'industrie spatiale israélienne.

S.F.

650 matchs gagnés  
15 Grands Chelems  
2 filles  
Une banque  
qui comprend ce qui compte pour vous

Roger Federer attribue ses nombreux succès à une passion inaltérée pour le tennis, à un travail intensif et à une concentration sans faille dans les moments décisifs. De par son expérience, le Credit Suisse comprend les multiples facettes de la réussite et la nature des personnes qui y parviennent. Le point commun entre ces personnes est l'inspiration qu'elles trouvent auprès des amis, des partenaires et de leur famille. Credit Suisse – nous contribuons aux succès de nos clients. Depuis 1856. [credit-suisse.com/privatebanking](http://credit-suisse.com/privatebanking)

## > Les nouvelles du côté de Yahad-In Unum

### > Patrick Desbois

Patrick Desbois est un prêtre catholique qui préside l'association Yahad-In Unum. Il est Directeur du Service National pour les Relations avec le Judaïsme, service rattaché à la Conférence des Evêques de France.

Petit-fils d'un prisonnier français du camp de Rawa Ruska (aujourd'hui situé en Ukraine), il mène depuis 2004 des recherches sur les victimes juives des Einsatzgruppen en Europe de l'Est, avec la structure de Yahad-In Unum.

Il a reçu plusieurs distinctions dans le cadre de ses travaux, en France et aux États-Unis.

Son livre *Porteur de Mémoires* (Éditions Michel Lafon) a fait l'objet de la chronique *J'ai lu pour vous* du n° 30 de *Hayom*, numéro où Patrick Desbois répondait aussi à nos questions sur son extraordinaire parcours.

Le 11 mai a marqué le sixième anniversaire de la fondation de Yahad-In Unum. Durant ces années, l'association a effectué 25 voyages de recherches, interviewé 1'200 témoins, confirmé la localisation de 600 sites d'exécutions de masse et présenté plus de 500 conférences sur la «Shoah par balles».



### > Présentation et exposition au Parlement Européen

Le 7 avril, le Père Desbois a fait, au Parlement Européen de Bruxelles, une conférence concernant le travail de Yahad-In Unum. Cent-cinquante personnes ont assisté à cette conférence. Le représentant de la République tchèque, Libor Roucek, a présenté le père Desbois et a souligné l'importance du travail de l'association pour la connaissance des atrocités du passé. L'ambassadeur d'Ukraine auprès de l'Europe, Andri Veselovsky, a réaffirmé son soutien à l'important travail de Yahad et a émis le souhait que l'exposition sur la «Shoah par balles» puisse être un jour présentée en Ukraine.



Elmar Brok, parlementaire allemand, a exprimé ses remerciements au Père Desbois et à Yahad en rappelant «le devoir que nous avons tous envers les générations futures.»

Le Parlement a également, cette même semaine, présenté une exposition de photos concernant le travail de l'association. Un reportage vidéo a été diffusé sur EuroParlTV, la chaîne de télévision du Parlement Européen.

Un reportage vidéo a été diffusé sur EuroParlTV, la chaîne de télévision du Parlement Européen.

### > Échanges entre Yahad et le Mémorial de la Paix de Caen

A compter du mois de mai, des vidéos, des objets et des documents découverts durant les voyages de Yahad en Europe de l'Est font partie de l'exposition permanente du Mémorial de la Paix de Caen, en Normandie.

Ce Mémorial de la Paix est l'un des lieux de mémoire les plus importants en Europe: il accueille chaque année 400'000 visiteurs. Il est dédié au souvenir des conflits du vingtième siècle et au thème de la Paix.



### > Rencontrer l'équipe de Yahad

Présentation d'un des membres actifs de l'équipe, un de ceux sans lesquels le travail de Yahad-In Unum serait impossible.

Paul Reckmann, un jeune Allemand de 22 ans, collabore à Yahad-In Unum depuis le mois de Septembre. Il travaille sur les archives allemandes, tout en accomplissant son service civil avant de poursuivre ses études. L'organisme «Aktion Sühnezeichen Friedensdienste» propose à de jeunes Allemands la possibilité de travailler à la promotion de la paix dans des pays engagés dans la Deuxième guerre mondiale.

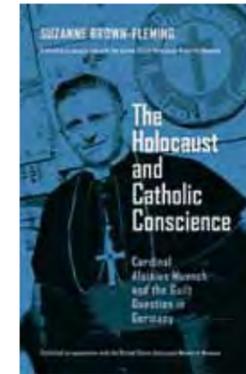
Parlant couramment le français, l'anglais et l'allemand, Paul dit: «J'aime beaucoup la composition internationale de l'équipe qui me permet de mieux connaître les cultures d'autres pays, comme la Pologne, l'Ukraine, la Russie et bien sûr la France. Je trouve le travail à Yahad extrêmement important et j'estime que l'Allemagne devrait s'engager davantage pour faire que cet aspect de l'histoire soit mieux connu.»

Paul quittera Yahad l'été prochain pour reprendre ses études.



### > Présentation spéciale

Présentation spéciale des archives vaticanes concernant la période du Troisième Reich aux «Jeudis du CERRESE» le 24 juin



Suzanne Brown-Fleming, éminente experte mondiale de l'«Église catholique et la Shoah», donnera une conférence le 24 juin à Paris aux «Jeudis du CERRESE». Elle présentera «Recherches sur les archives ouvertes par le Vatican» (*Evidence from the Vatican Archives*), partiellement ouvertes désormais, pour la période du Troisième Reich. Le Docteur Brown-Fleming est *Director of Visiting Scholar Programs* au mémorial de la Shoah à Washington. Elle est également l'auteur de «La Shoah et la conscience catholique: le Cardinal Aloisius Muench et la question de la culpabilité en Allemagne.»

### > Visite à l'université Ben-Gourion du Néguev



Le 12 avril, le Docteur Rivka Carmi, présidente de l'Université israélienne Ben-Gourion, a remis au Père Desbois le prix œcuménique

et social Ladislaus Laszt. Cette remise de prix a eu lieu le jour du Souvenir de la Shoah à l'université, lors d'une cérémonie particulièrement émouvante, à laquelle ont assisté 5'000 personnes.

### > Fanya Heller

«Un témoin adolescent: l'histoire de Fanya Heller», racontée par l'acteur Richard Gere d'après les souvenirs de Fanny Gottesfeld Heller, a été diffusée en avril sur la chaîne américaine PBS sous le titre «L'amour dans un monde de désolation». Madame Fanya Heller, 85 ans, survivante de la Shoah, a consacré sa vie à transmettre son histoire et son message d'espoir aux adolescents. Le père Desbois apparaît dans le film, Yahad et son directeur exécutif, Marco Gonzalez, sont cités dans le générique.



Nous sommes à votre écoute...  
079 828 79 71



COMMISSION SOCIALE-GIL YAHAD  
Communauté Israélite Libérale de Genève-GIL  
43 route de Chêne - CH-1208 Genève  
Tél. 022 732 32 45 de 14h00 à 17h00  
info@gil.ch - www.gil.ch

## > Les news

### Archéologie

Les fouilles archéologiques menées dans la Vieille Ville de Jérusalem n'en finissent pas de livrer leurs lots de surprises. Ainsi, après la découverte récente d'une conduite d'eau souterraine partant des «Piscines de Salomon», près de Bethlehem et qui permettait d'alimenter le Har Habait, c'est un pont datant du Second Temple qui était mis à jour. Découvert une première fois au XIX<sup>ème</sup> siècle, il avait ensuite été recouvert au cours du XX<sup>ème</sup>. «Nous avons ressenti une grande émotion lorsqu'il nous est apparu une nouvelle fois, dans toute sa splendeur», devait confier Yehiel Zelinger, le directeur des fouilles.



### Mea Culpa

Une délégation de hauts responsables américains conduite par Rahm Emanuel, le chef du protocole de la Maison Blanche, a rencontré une quinzaine de rabbins américains. Son but: convaincre ces derniers que le Président américain n'est pas hostile à



Israël mais, au contraire, qu'il veuille à ce que celui-ci conserve sa place privilégiée vis-à-vis de Washington et sa place au cœur du Proche-Orient. De plus, selon l'un des participants, le conseiller de Barak Obama aurait admis que son gouvernement avait commis des erreurs vis-à-vis de l'État juif et qu'il s'attachait désormais à les réparer.

### Israël élu membre de l'OCDE

Israël vient de rejoindre la prestigieuse «Organisation de Coopération et de Développement Économiques». La nouvelle de son élection à l'unanimité est intervenue lors de la séance plénière du 10 mai dernier de l'OCDE et n'a pas manqué de susciter un émoi légitime au sein des cercles gouvernementaux et économiques israéliens. A noter que ces derniers se sont plu à souligner qu'aucun pays membre n'avait émis de réserve à cette participation, et ce en dépit des tentatives de l'Autorité palestinienne pour faire capoter le processus.



### De l'eau douce comme s'il en pleuvait

La solution pour mettre fin à l'appauvrissement des ressources aquifères d'Israël et aux spectres des «guerres pour l'eau» aurait-elle été définitivement trouvée? Peut-être.

Avec près de centre-trente millions de mètres cube par an, la nouvelle usine de dessalement de Hadera devrait en effet fournir dix pour cent des besoins d'Israël en eau douce. Inauguré mi-mai dernier, ce centre de traitement d'eau de mer fonctionne selon le principe de «l'osmose inversée». Cette infrastructure dernier cri, la plus importante au monde, vient rejoindre celles déjà en activité à Ashkelon et Palmahim.

### Retour programmé



Un peu moins d'un million d'Israéliens vivent à l'étranger. Un chiffre considérable pour un pays qui en compte sept. Une donnée qui n'a pas échappé au Premier ministre et au ministre de l'Intégration. De fait, pour encourager le retour au berceau de ses ressortissants, le gouvernement de Jérusalem vient d'entériner une série de mesures

incitatives particulièrement généreuses. Le but de la manœuvre: ramener quinze mille individus chaque année. A noter que l'année 2009 a vu dix mille nationaux rejoindre la mère-patrie, soit plus du double par rapport aux années précédentes.

### Le lait et le miel



Vaches et abeilles se portent bien en Israël, merci! Rien d'étonnant pour ce pays où, selon la formule, «coulent le lait et le miel». Ainsi, selon l'Office national de la statistique, avec 11'292 litres de lait par an, le ruminant bleu-blanc est le plus productif au monde, loin devant l'américain (9'053 litres) ou encore l'européen (5'918 litres). Par ailleurs, avec trente-deux kilos de miel produits (en moyenne) par an et par ruche, les *apis* israéliennes se retrouvent en première place devant l'Europe dont la récolte est estimée à moins de vingt kilos.

### Et du passé, faisons table rase?

Richard Goldstone s'est fait un nom en signant un rapport éponyme accusant Israël de crimes de guerre à Gaza pendant l'opération Plomb Durci. Que celui-ci soit décrié par de nombreuses démocraties de par le monde et soutenu avec une belle unanimité par tout ce que la planète compte de dictatures et de régimes génocidaires, passe encore. Mais là où le bât blesse, c'est quand on apprend que le juge sud-africain aurait allègrement grimpé les échelons de sa hiérarchie sous le régime de... l'apartheid. Ainsi, c'est en fonctionnaire zélé que le magistrat, qui passe aujourd'hui pour être l'un des meilleurs experts internationaux en matière de droits de l'homme, aurait appliqué les pires lois raciales à l'encontre des Noirs de son pays. Mais tout ça, c'est du passé.



### Vers un «Prix Nobel juif»?

Comment faire pour ne pas être oublié par la presse internationale? Nathan Sharansky a trouvé l'idée. Il veut lancer un «Prix Nobel juif». Problème: avant d'obtenir son «Prix Nobel juif», faudra-t-il prouver au jury que sa maman est bien juive de naissance? Assurer le jury d'avoir fait sa Bar-mitzvah et sa Brith-milah? Comment fera-t-on lorsque le prix sera attribué à une équipe internationale incluant des non-juifs? Selon Guy-sen, le Président de l'Agence Juive Nathan Sharansky veut créer un prix Nobel juif, qui serait attribué chaque année à «un Juif ayant apporté une contribution significative à l'ensemble de l'humanité».



Doté d'un million de dollars, le prix serait financé par la Fondation Genesis, dirigée par l'oligarque Mikhaïl Friedman, considéré comme l'une

des personnes les plus riches de Russie. Nathan Sharansky aurait demandé au Président israélien, Shimon Pérès, d'approuver son projet.

### Aide présidentielle

205 millions de dollars. C'est le montant de l'aide financière exceptionnelle que le Congrès américain devrait débloquer, sur demande personnelle de Barack Obama en faveur du «Iron Dome» (Dome de fer) conçu pour intercepter des roquettes à courte portée. Selon Tommy Vietor, porte-parole de la Maison Blanche, «le président, qui reconnaît la menace que font peser sur les Israéliens les armes en possession du Hamas et du Hezbollah, a décidé de chercher un financement auprès du Congrès pour aider l'État hébreu à finaliser et déployer son système de défense antimissile.»



À noter que l'US Army n'exclut pas la possibilité de s'en doter pour la protection de ses troupes en Irak et en Afghanistan.»

## > Rétrospective

### > Ouverture de campagne pour le Keren Hayessod



Monsieur Jo Benhamou, président de campagne, et Madame.

engagée depuis longtemps déjà dans le soutien et le financement de projets en Israël; mais depuis quelques années, le Keren Hayessod a décidé de mettre l'accent sur des programmes éducatifs et sociaux qui créent des opportunités pour les jeunes et soutiennent les personnes âgées dans les régions d'Israël les plus défavorisées.

Ainsi, le Keren Hayessod de Genève est notamment actif dans trois grands projets: le Young Leadership, d'abord, qui soutient le programme «Etagarim», lequel aide des jeunes d'origine éthiopienne, ainsi que leurs familles, à s'insérer dans la société israélienne. Depuis 2009, le Young Leadership de Genève apporte également son soutien au projet «Ayalim», dans la ville d'Acco, pour la rénovation d'un bâtiment destiné à loger des étudiants, nouvelle génération de pionniers israéliens.

Le second projet, autour du musée interactif sur l'Aliya illégale à Atlit, a pour but de rénover et de transformer un vieux bateau de l'immigration en un Musée éducatif, interactif, situé dans le camp de détention à côté du village d'Atlit près de Haïfa.

Enfin, le dernier projet adopté par l'Action Féminine: le projet Youth Futures à Afoula, un programme qui, grâce à un suivi individuel, permet à des enfants de 9 à 12 ans en situation de grande détresse de développer leur potentiel ou leurs nombreux talents grâce à un cadre qui les conduit sur les rails de la réussite.

Et si la soirée a été un succès, c'est peut-être parce que ces mots d'Albert Einstein ont été rappelés: «la valeur d'une personne se juge surtout à sa capacité de donner».

Le Keren Hayessod a ouvert sa campagne 2010 lors d'une élégante soirée, le jeudi 18 mars, à l'Hotel Président Wilson. Monsieur Dan Meridor – Vice-Premier ministre israélien et ministre chargé des services de renseignements et de l'énergie atomique – était l'invité d'honneur de ce gala animé par le groupe musical israélien de Liron Lev. C'est Aviva Panush qui a eu pour mission de rappeler que le Keren Hayessod – qui fête cette année ses 90 ans – a été fondé en 1920 pour venir en aide aux Juifs en danger en Europe puis pour soutenir la création de l'État d'Israël. Dans son prolongement, la section de Genève est



Table d'honneur: Dan Meridor, Philippe Amon, Claire & Joe Tugendhaft, Marty Pazner, Avraham BenDavid Ohayon.



### > Pessah de Laura Forti par le Théâtre Confiture: un délice sucré-salé



Philippe Cohen dans le rôle d'une Yiddishe mame? Oui et on y a cru jusque dans les modulations de sa voix! Le personnage nous a fait oublier l'homme: tailleur et mi-bas, chemisier boutonné pudiquement abritant ce cœur si fragile (ou qui feint de l'être) dès lors que survient de trop fortes émotions. Et «D» sait qu'elles ne manquent pas dans cette famille réunie le soir de Pessah. Une famille tiraillée par le passé, la mémoire, les choix religieux et identitaires. Chacun tient son rôle avec brio, faisant émerger son être le plus profond comme le levain, la pâte. Pas facile de calmer ses colères intérieures, ses attentes, ses ressentiments (inhérents aux liens familiaux) et de les rendre plats comme de la matsa... Chapeau bas aux acteurs Léonie Keller, Myriam Sintado et Khaled Khouri qui ballottaient le public du rire aux larmes. Le spectacle se déroulait au Casino-Théâtre du 13 avril au 1<sup>er</sup> mai 2010.

### > Yom HaShoah... Poétiquement

Cette année, le Comité Intercommunautaire pour l'organisation de Yom HaShoah a misé sur la poésie avec «Stones», voyage lyrique entre passé et présent. Un hommage aux six millions de victimes de la Shoah, aux combattants du ghetto, aux âmes de celles et ceux qui ont perdu la vie dans la tourmente nazie. Présents en début de soirée, les auteurs Dr Larissa Cain, M. Herbert Herz, Patrick Vallélian et le professeur Henri Wermus ont dédié leurs ouvrages avant que ne débute la soirée, présidée par Joël Herzog. Une soirée durant laquelle Mme Larissa Cain, rescapée du ghetto de Varsovie, a ému l'assistance par son témoignage bouleversant sur les conditions des Juifs de Pologne. La partie culturelle a été assumée par les rabbins François Garaï, Mendel Pevzner, Jacob Toledano et Itshak Dayan; celle musicale par le duo Yala. Quant à l'allumage des bougies en mémoire des victimes, il a été effectué par des résistants et des survivants accompagnés de jeunes des communautés juives de Genève. Des instants teintés d'émotion dont le mérite revient au Comité d'organisation et à ses membres.



### > Paroles d'amour encore et toujours...

Bravo au groupe «Palavrikas de amor» qui, dans le cadre du Printemps séfarade, a revisité le répertoire judéo-espagnol, avec originalité. La chanteuse Anne-Claire Monnier a su poser sa voix suave, comme une empreinte, sur ces mélodies transmises de génération en génération. Pour l'accompagner, des musiciens hors-pair: Pier-Yves Têtu à l'accordéon, Frédéric Berney à la contrebasse ainsi que David Morhain aux percussions, sans oublier le très touchant Michel Borzykowski qui sait insuffler à la musique ce petit supplément d'âme indispensable pour faire vibrer le public. Nombreux sont ceux qui ont également assisté au concert de la belle Yasmine Lévy qui, outre le répertoire



judéo-espagnol a interprété, le 18 avril dernier, ses propres chansons. Fin avril, pour clore ce printemps enchanté, le groupe «Shira u'Tfila» a permis au public de s'attarder encore un peu en terre méditerranéenne, sur les traces musicales des Juifs séfarades des Balkans, de Turquie, des pays arabes et d'Afrique du Nord. Un pur moment d'insouciance et de bonheur tout près de chez nous, salle de la Cité Bleue! Merci de tout notre cœur à l'AMJ.

### > Printemps séfarade: quand la musique est voyage



Tétouan, Cordoue, Salonique... Telles étaient les destinations du voyage musical auquel le public était convié, dimanche 7 mars 2010, salle de la Cité Bleue. Les pilotes? Sandra Bessis, aérienne dans sa robe noir et or, accompagnée du groupe Nanguila. Ces artistes ont eu le mérite d'être les premiers à inaugurer le Printemps Séfarade, soit une série de quatre concerts organisés par l'AMJ. Tantôt sombres et joyeux, les chants aux consonances orientales ont fait battre tous les cœurs. Ce périple en terre méditerranéenne s'est terminé à Istanbul avec un air universel qui résonne en chacun de nous: Fel Shara.

### > Noga: sa voix? Une fête!



Lundi 8 mars 2010, La Journée de la Femme a été célébrée en chansons, dans le cadre du Festival Voix de Fête. Dans une ambiance rouge tamisée, le Chat Noir a vibré au son de quatre artistes délirantes. Parmi elles, la chanteuse enjouée Noga qui ne peut concevoir de chanter sans nous réchauffer de sourires. Au menu: rythmes bouillonnants d'énergie, humour sans détour, textes-miroirs où l'on se reconnaît; le tout avec la complicité de ses deux musiciens et complices: Fabien Arnaud et James Sindatry.

## > Assemblée des délégués de la Plateforme des Juifs Libéraux de Suisse



Le 12 mai 2010, lors de sa première assemblée des délégués qui s'est tenue à Genève, la Plateforme des Juifs Libéraux de Suisse (PJLS) a procédé à l'élection de son comité directeur. **Nicole Poëll et Jean-Marc Brunschwig** ont respectivement été élus présidente et vice-président par l'assemblée des délégués de la PJLS, et ce à l'unanimité. Jusqu'à présent, ils assureraient ensemble la présidence de la PJLS. Eve Gobbi, de la Communauté Israélite Libérale de Genève, et Gabriel Don-di, de la Communauté des Juifs Libéraux «Or Chadasch»

de Zurich, ont eux aussi été élus à l'unanimité au sein du comité directeur. En vertu de sa fonction, Alex Dreifuss, nouveau président de la communauté libérale de Zurich, est lui aussi membre ex-officio du comité directeur. Les statuts adoptés en décembre 2009 par les comités directeurs des deux communautés fondatrices de la PJLS ont été avalisés par les délégués après quelques modifications mineures. L'assemblée a pris connaissance du rapport annuel de 2009. Il contient, entre autres, les prises de position publiées en partenariat avec la FSCI au sujet de l'adoption de l'initiative anti-minaret et les communiqués de presse se rapportant aux déclarations du président du PDC, concernant les cimetières religieux. La présidence a, par ailleurs, fait le point sur les activités planifiées pour l'année en cours. Fondée il y a presque sept ans, la PJLS a souligné sa volonté de s'engager pour les intérêts des Juifs libéraux de Suisse et de continuer à contribuer au dialogue interreligieux. Aux yeux de la plateforme, la communauté juive de Suisse devrait s'efforcer de faire front commun face aux acteurs politiques, même dans les cas de figure où les deux communautés PJLS et FSCI ne sont pas d'accord sur tous les points. Pour de plus amples informations, veuillez prendre contact avec **Nicole Poëll**, N° de tél.: 079 404 22 10 ou e-mail: nipoell@bluewin.ch

**Avec EL AL ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!**



WE ARE NOT JUST  
AN AIRLINE .....  
WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Un maxi tour dans le Mini Israël

Membre de «l'International association of Amusement Parks & Attractions» et de «l'International Association of Miniature Parks», le Parc Mini Israël a été construit en étroite collaboration avec «Madurodam», de Hollande, la plus célèbre cité miniature au monde et «Italia in Miniatura» situé à Rimini. Ce parc miniature, un des sites touristiques les plus récents et populaires d'Israël, est situé au pied du monastère de Latrun, à 15 minutes de l'aéroport Ben Gurion, à mi-chemin entre Tel-Aviv et Jérusalem...



Il offre l'occasion de découvrir – en un même lieu et sur 4,5 hectares – la reconstitution précise à l'échelle de 1/25 des villes, quartiers, paysages naturels, monuments et lieux saints de toutes les religions confondues en Israël, ainsi que des sites archéologiques ou d'autres réalités du pays. Plus de 350 maquettes, 70'000 plantes miniatures (dont 17'000 arbres nains) et quelque 25'000 personnages animés reconstituent le stupéfiant paysage d'Israël.

Sur Jérusalem, on peut assister à la commémoration de la Shoah à Yad Vashem ou observer les recueils balancés des fidèles au Mur des Lamen-

tations, voire faire un tour à la Mosquée d'El Aksaa pour assister à la prière des centaines de fidèles musulmans se prosternant au son des «Allah U'akbar». Et puisque l'on y est, on ne manquera pas d'assister au match de football au Stade Teddy ou d'aller jeter un œil au Théâtre du Khan et au Sanctuaire du Livre au Musée d'Israël.

Du côté de Tel-Aviv, on verra le fameux Shouk Hakarmel, haut en couleurs, très animé, et reconstitué avec une extraordinaire précision, ou le Kikar Rabbin, au pied de la Mairie de Tel-Aviv, ou encore la promenade le long de la croquette sur les plages bordées de grands hôtels. Après avoir passé par Dizengoff Center, on se dirigera vers Neve Tsedek et plus loin, Jaffa. On se promènera vers le Musée d'Eretz Israël et au centre Suzanne Dellal puis au Théâtre National Habima, au Centre Golda des Arts et du Spectacle et au Musée d'Art. En passant, on admirera l'architecture Bauhaus le long des rues.

Plus au Nord, vers le haut du Parc, on visitera le Quartier des Artistes de Safed ou le centre Eshkol Païs de Carmiel, le Musée des Sciences du Technion à Haïfa.

Et durant ce magnifique parcours, les regards croiseront notamment un kibboutz, des ouvriers sur les chantiers de construction, la ligne de production et de conditionnement des centaines de bouteilles à l'usine Coca-Cola, les laiteries *Tnuva* et l'usine de peintures *Tambour*. Et c'est sans compter le port industriel de Haïfa, les chantiers maritimes ainsi que les raffineries de pétrole. Entre deux sifflements du train, on verra également les avions se diriger sur les pistes de l'aéroport.



Les amoureux de sport suivront les skieurs sur les pistes enneigées du Mont Hermon et les canoës Kayaks et autres alpinistes et amateurs de varappe dans la région Nord au Baniyas et dans la vallée de Houleh.

Quant aux amateurs d'art, ils feront un tour à l'Université de Tel-Aviv ainsi qu'à la Faculté de Droit de Jérusalem après avoir fait un détour par l'Institut Weizman de Rehovot, vers le centre du Parc. Une petite descente vers le Sud avec Massada, le désert du Néguev, pour arriver enfin sur Eilat et la Mer Rouge. Enfin, à la tombée de la nuit, les villes, les places et les rues de la Cité Miniature s'éclairent. Une lumière tamisée rayonne à travers les vitraux des églises et des monastères; le bord de Mer s'anime aussi à Tel-Aviv et à Eilat...

En bref, un voyage inoubliable ouvert et adapté à tous les publics: petits et grands, toutes cultures et religions confondues, valides et handicapés. Séduisant à souhait, **Mini Israël** est avant tout un lieu d'amour, un amour du pays et de tout ce qu'Israël représente.



## > Le musée d'Israël

Le Musée d'Israël est le plus grand du pays.

Situé au campus des musées de Givat Ram, il comporte plusieurs ailes où sont exposés des vestiges archéologiques et historiques, des œuvres d'art du XX<sup>e</sup> siècle, des Impressionnistes, de l'art précolombien, ainsi qu'un pavillon pour enfants et adolescents. Un grand jardin de sculptures et des galeries à thème proposent des expositions d'art israélien et étranger. Une aile spéciale intitulée Eikhal ha-Sefer (Sanctuaire du Livre) abrite les Manuscrits de la mer Morte rédigés à l'époque de la révolte de Bar-Kokhba

et les rouleaux de parchemin mis au jour à Qumran, près de la mer Morte. L'édifice est couronné d'un dôme rappelant les couvercles des jarres où furent découverts les célèbres manuscrits. Une seule visite ne suffit pas pour découvrir toutes les ailes et toutes les expositions du Musée d'Israël. Vous avez donc intérêt à vous renseigner sur les expositions que vous souhaitez visiter. Des *audioguides* en hébreu, anglais et russe sont disponibles à l'entrée du



musée. Le musée propose également des visites guidées gratuites tous les jours, en hébreu et anglais, deux fois par semaine en français et une fois par semaine en espagnol.

Pour plus de détails, consultez le site web du musée: [www.imj.org.il](http://www.imj.org.il).

D. G.

## > Clin d'oeil

### Sarah Jessica Parker: un film et des soucis

Nous l'avions annoncé dans le précédent numéro. C'est chose faite maintenant. Sarah Jessica Parker est de retour sur les grands écrans depuis début juin dans le 2<sup>e</sup> opus tiré de la série télévisée. Mais l'actrice, qui campe le rôle de Carrie Bradshaw, est aussi productrice exécutive du film. Et avant la sortie, elle n'a pas hésité à signaler haut et fort sur des sites internet qu'elle était assez stressée: «J'ai peur de tout. J'ai peur que le film ne soit pas assez bien. J'ai peur que personne ne vienne le voir. Je me fais du souci et j'y pense tout le temps!» Seuls les fans pourront donner la réponse ou lui envoyer un calmant!



## Rachel Weisz dans la peau de Jackie Kennedy



La nouvelle se répand comme une trainée de poudre sur les sites d'information américains. L'actrice anglaise Rachel Weisz devrait entrer dans la peau de Jackie Kennedy pour un film réalisé par son compagnon, Darren Aronofsky. La mode étant toujours au biopic...

Darren Aronofsky travaille en effet actuellement à un film mettant en scène Jackie Kennedy durant les quatre jours entre l'assassinat de son mari - le président John Fitzgerald Kennedy - et son enterrement.



Au départ, «Jackie» était un projet de téléfilm pour la chaîne HBO. Steven Spielberg avait été intéressé par le projet. C'est finalement le réalisateur de «The Wrestler» et de «Requiem for a Dream» qui a récupéré le bébé.

Aronofsky prendrait également en charge, avec sa société «Protozoa Pictures film company», la production du film dont le scénario aurait été confié à Noah Oppenheimer. Un rôle à Oscar pour l'actrice anglaise?



## Carla Bruni-Sarkozy va tourner avec Woody Allen



C'est désormais confirmé: Carla Bruni-Sarkozy, a rejoint le casting du prochain film du réalisateur new-yorkais Woody Allen.

Alors que le dernier film du petit homme à lunettes «You will meet a tall darker stranger», n'est pas encore sur les écrans, le réalisateur pense déjà au suivant: «Midnight in Paris».

Carla Bruni-Sarkozy va donc faire ses premiers pas au cinéma devant la caméra d'un réalisateur connu pour son amour des femmes. Le tournage devrait débuter cet été dans la capitale. L'épouse du Président jouera aux côtés de Kathy Bates, Rachel McAdams, Marion Cotillard et Owen Wilson. Cette comédie racontera l'histoire d'une famille américaine de passage à Paris pour un voyage d'affaires.

Et pour les amateurs du grand Woody, il faut encore rappeler que «You will meet a tall dark stranger» a été présenté *Hors Compétition* lors du dernier Festival de Cannes. La sortie française est prévue pour le mois de novembre 2010.



FILOFAX®



## > Les ABGs in London



Du 18 au 21 mars, 17 jeunes accompagnés par Milena, Emilie et Nicolas sont partis en week-end dans la capitale british. Nous avons passé un très bon week-end tous ensemble à observer Londres et ses particularités, notamment son métro et ses bus rouges à deux étages! Pendant ces trois jours, nous sommes partis à la découverte de la ville en passant par les incontournables touristiques mais nous avons aussi profité des intérêts juifs de la city.

Nous logions dans un hôtel moderne avec des petits appartements ce qui nous a permis de nous réunir dans une des chambres pour les offices et pour des petits déjeuners conviviaux.

Durant le week-end, nous sommes allés voir *Big Ben* et *Buckingham Palace* et nous avons aussi visité la *Tour de Londres*. Nous sommes allés au musée juif en apprendre plus sur la communauté juive de Londres où les jeunes ont pu se mettre dans la peau d'un couple de mariés au début du 20<sup>e</sup> siècle ou réfléchir à quoi mettre dans sa valise quand on fuit comme les enfants juifs du *Kindertransport*.

Vendredi soir, nous avons célébré Chabbat avec la communauté libérale *Finchley Progressive Synagogue*. Nous avons été accueillis très chaleureusement par EJ Cohen, la directrice du Talmud Torah, qui nous a fait visiter les lieux et a parlé aux jeunes très intéressés du fonctionnement de leur communauté. Mais nous avons tous été particulièrement impressionnés au moment de l'office car une fois par mois, et c'était justement le week-end où nous étions là, un groupe de musiciens de la communauté, de tous âges, propose un office créatif où les prières sont accompagnées notamment par des guitares. Nous avons tous beaucoup aimé cet office très chaleureux. Puis nous avons partagé le diner communautaire (hot dog casher et falafels) avant que les musiciens nous fassent chanter et danser! Ce fut une soirée très sympathique. Samedi soir, nous avons passé une autre très bonne soirée où nous avons été éblouis par la comédie musicale *The Lion King*.



Nous avons bien profité de la ville également pour faire du shopping, vers *Oxford Street*, dans le quartier de *Covent Garden* ou encore à *Camden Town*. Nous avons goûté à toutes sortes de spécialités au pub, au restaurant indien et pour les plus courageux au fameux *Fish and Chips*. Nous avons même trouvé par hasard un vendeur de falafels israélien! Nous garderons tous de très bons souvenirs de ce week-end et comme tout voyage, la découverte de Londres a donné l'occasion à cet agréable groupe d'ABGs de faire plus ample connaissance!



## > Soirée jeux vidéo dans la salle de jeunes

Samedi 24 avril les ABGs se sont retrouvés à la route de Chêne dans leur nouvelle salle et ont pu profiter de son équipement technique! Ainsi, nous avons joué à la Wii sur grand écran et nous avons tout l'espace nécessaire pour reproduire les mouvements de danse ou faire un concert! Pour les pauses et les parties de Mario Kart, les Fat Boys étaient là! C'était une soirée récréative qu'il faudra refaire!

## > Visite des ABGs aux Marronniers

Mercredi 5 mai, une poignée d'ABGs s'est libérée de ses activités habituelles du mercredi pour aller rendre visite aux pensionnaires des Marronniers. Nous avons comme toujours été chaleureusement accueillis. Nous avons partagé le thé en faisant connaissance avant de lire des contes yiddish. Notre visite a fait très plaisir aux personnes âgées et c'est également toujours un moment très enrichissant pour les jeunes.



Pour toutes informations concernant les ABGs, le groupe de jeunes du GIL, contactez: Emilie Sommer, responsable jeunesse  
Tél. 022 732 81 58  
abgs@gil.ch



## > Seder de Pessah au Talmud Torah

Mercredi 24 mars au Talmud Torah, les enseignants et les enfants de tous âges ont célébré notre légendaire Seder ludique de Pessah avec une haggadah adaptée aux jeunes lecteurs. C'était la première fois que le Seder avait lieu dans notre nouvelle maison communautaire. Ainsi, nous avons eu beaucoup d'espace dans les salles polyvalentes de l'étage pour mettre en scène les dix plaies et la sortie d'Égypte; les grenouilles ont sauté partout et la grêle est tombée d'un coup!





## > Rallye de Yom HaAtsmaout



**Mercredi 21 avril**, les enfants ont participé au traditionnel voyage virtuel en Israël à l'occasion de Yom HaAtsmaout. A travers les différents stands, les enfants ont pu explorer différents aspects d'Israël. Ainsi, ils ont dû parler et lire une liste de courses en hébreu. Ils ont fait l'expérience de la géographie du pays avec un parcours sportif sur la terrasse. Avec un quiz ludique, ils ont revu l'histoire d'Israël. Et ils se sont initiés à la culture israélienne avec des danses et une dégustation de falafels. A la fin du voyage, les enfants se sont retrouvés dans la synagogue pour chanter la Hatikvah. Notre nouvelle maison communautaire nous a permis de faire un beau parcours et de profiter du beau temps même s'il ne faisait pas assez chaud pour se croire complètement en Israël!



## > Cheesecakes à Chavout

A Chavout, il est d'usage de manger des mets à base de lait. Il existe plusieurs explications de cette coutume pour la fête du don de la Torah, par exemple que les êtres ont besoin de lait pour grandir, c'est l'unique nourriture du bébé, comme nous avons besoin de la Torah comme nourriture spirituelle. Après avoir discuté de cette coutume, les enfants du Talmud Torah ont mis la main à la pâte pour préparer des cheesecakes. Et les enfants du Gan ont, eux aussi, confectionné un dessert haut en couleurs!



## > Yom HaShoah

A l'occasion de Yom HaShoah, chaque classe du Talmud Torah a lu et discuté d'une histoire traitant de ce difficile sujet, adaptée aux différents âges. Enseignants et enfants se sont également recueillis devant le mur de la Shoah où nous avons allumé six bougies, une par classe. Ce fut un moment émouvant où beaucoup d'enfants découvraient la sculpture et en furent particulièrement touchés.



# MaxMara

Genève, Rue du Rhône 110, Tél. 022 818 13 51 – Zürich, Strehlgasse 4, Tel. 044 212 78 22 - MXM SA – Franchisée MaxMara

## > Les invités de GIL-Net

Les invités de GIL-Net sautent à pieds joints de la toxicologie à la course automobile en passant par le trading et la gestion énergétique des bâtiments.

**T**out ce que vous avez ingéré dans les mois précédents peut se lire dans l'analyse de vos cheveux». Réplique d'un épisode délirant des *Experts*? Non, rencontre GIL-Net avec Marc Fathi, responsable du laboratoire de toxicologie des Hôpitaux Universitaires de Genève, confortablement installé dans les canapés du Beith-GIL fraîchement inaugurés à Chêne.

Toxicologie donc au mois de mars, financement bancaire et commerce de matières premières en mai avec Michel Balli, capteurs de chaleur souterrains et gestion énergétique de bâtiments en juin sous la conduite d'Emile Spierer, GIL-Net recrute ses invités dans les domaines les plus variés.

Et à chaque rencontre la même recette: un invité choisi pour son expertise s'adresse au groupe de jeunes adultes de manière informelle. Échanges, dialogue, questions, le quotidien professionnel de l'invité est scruté par les membres présents.



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le financement bancaire du commerce de matières premières avec Michel Balli.

Entre les rencontres mensuelles au Beith-GIL, les membres de GIL-Net reçoivent des informations culturelles, des propositions de stages en entreprises, des offres d'emploi et des informations sur les autres groupes de jeunes à Genève. Le tout fonctionne par e-mail. Et la course automobile dans tout ça? Surprise! Nous avons invité une star cet automne... Les rencontres mensuelles ont lieu en «after work» à 19h, autour d'un plat pris en commun à l'espace restaurant Alon43, et se poursuivent dans la partie «lounge». On peut inviter ses amis, il suffit de s'inscrire auprès du secrétariat info@gil.ch ou kr@gil.ch. Toutes les informations sur GIL-Net, ainsi que les photos des précédentes rencontres se trouvent sur [www.gil.ch](http://www.gil.ch). A bientôt!

 K. R.

## > Makrout aux dattes et au miel

### Ingrédients

- 125 g de semoule épaisse
- 125 g de semoule fine
- 1 verre à thé d'eau froide
- 1 verre à thé d'eau de fleurs d'oranger
- Une pincée de sel
- 200 g de dattes ou 150 g de pâte de dattes
- Une pincée de cannelle
- 1 cuillère à soupe d'eau de fleurs d'oranger
- Huile pour la friture
- Du blanc d'œuf
- 250 g de miel

### Préparation de la pâte du Makrout

Mélangez bien les deux semoules dans un récipient, avec le sucre et le sel. Ajoutez ensuite le beurre fondu et continuez à mélanger. Versez sur le mélange le verre d'eau et le verre d'eau de fleurs d'oranger en mélangeant délicatement avec les bouts des doigts.

### Préparation de la pâte de dattes

Enlevez le noyau des dattes et faites-les cuire à la vapeur pendant environ 15 à 20 min. Laissez refroidir et travaillez la pâte à la main en ajoutant la cannelle, le beurre et l'eau de fleurs d'oranger.

Transformez la pâte de dattes en longs bâtonnets d'un centimètre d'épaisseur.

### Pour terminer

Formez des bâtons avec la pâte de semoule et faites une longue fente au milieu puis placez un bâtonnet de dattes tout au long de la fente et soudez-la.

Découpez le bâton farci de dattes, en petits losanges égaux et placez-les sur un plat. Faites frire les makrouts dans une poêle.

Dès qu'ils prennent la couleur dorée, retirez-les de la friture et faites les égoutter. Plongez-les ensuite immédiatement dans du miel chauffé et aromatisé d'eau de fleurs d'oranger. Servez froid et... bon appétit!



### Vous avez des enfants entre 4 et 15 ans?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et faire qu'il se perpétue dans votre famille; la transmission de la Torah et de notre Tradition millénaire à vos enfants vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté jeune, dynamique et motivante? Qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

### Alors inscrivez vos enfants au Talmud Torah du GIL!

Au Talmud Torah, les enfants apprennent à lire et à écrire l'Hébreu. Ils étudient aussi les prières.

L'objectif étant de les préparer au mieux à leur Bar/Bat-Mitzvah.

Les enfants apprennent à connaître l'histoire du peuple juif, de l'époque biblique à nos jours. Ils étudient les récits bibliques et approfondissent également divers thèmes de l'histoire juive moderne et de la vie des Juifs d'aujourd'hui.

Lors de chaque cours nous célébrons un office religieux et nous marquons toutes les Fêtes juives à travers des rallies, des Seder, des activités ludiques et créatives.

Les enfants ont la possibilité de développer leur identité juive à travers diverses activités, telles que la cuisine, les chants, la danse, les bricolages ou encore les discussions. Sans oublier les *chabbaton* (week-ends) et le *mahané* (camp de vacances).

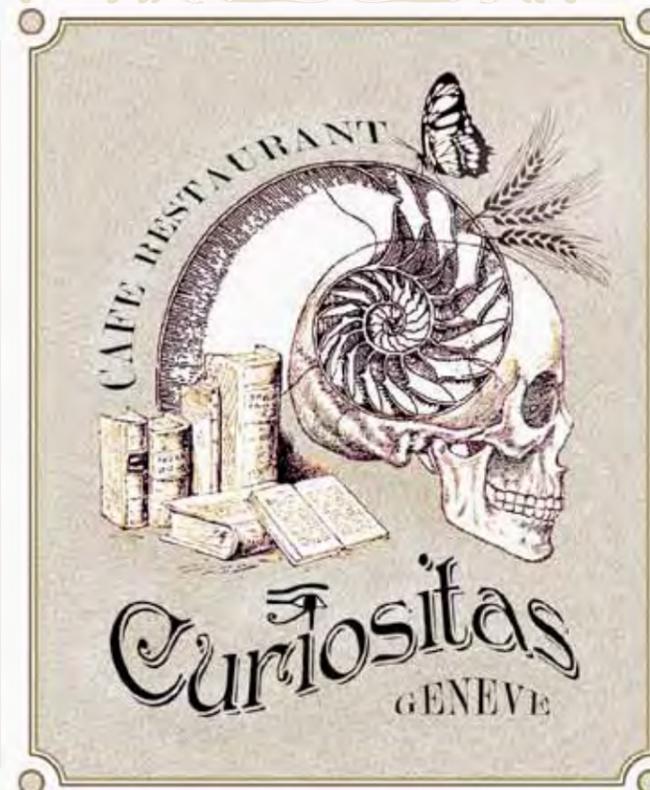
L'équipe du Talmud Torah est composée de Rabbi François, d'Emilie Sommer et de jeunes enseignants de la Communauté. Cela crée une atmosphère dynamique et motivante pour les enfants. Les morim et madrimim reçoivent une formation tout au long de l'année. L'équipe du Talmud Torah prend à cœur de toujours enrichir le programme des cours et de chercher des méthodes d'enseignement nouvelles, modernes et ludiques. Nous faisons tout pour que chaque nouvelle année au Talmud Torah se déroule dans une ambiance agréable et enrichissante!

#### Renseignements et inscriptions:

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah  
Tél: 022 732 81 58  
Messagerie: [talmudtorah@gil.ch](mailto:talmudtorah@gil.ch)



## BAR · RESTAURANT · CABINET DE CURIOSITES · SERVICE TRAITEUR



Rue des Vieux-Grenadiers 8/10 - rez SIP  
1205 Genève  
T. +41 22 321 30 37 - [www.curiositas.ch](http://www.curiositas.ch)

# > La vie de la communauté

## > Bené-Mitzvah

Dimitri Buhagiar > 26 et 27 mars 2010  
 Paul Louis Neuburger > 7 et 8 mai 2010  
 Nathaniel Smadja > 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2010



Nathaniel Smadja



Dimitri Buhagiar



Paul Louis Neuburger



## > Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Clara Benador > 25 et 26 juin 2010  
 Arielle Ben-Hur > 9 et 10 juillet 2010  
 Ilan Behar > 27 et 28 août 2010  
 Charles Cohen > 3 et 4 septembre 2010

## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Emma Joséphine Wertheimer > 12 avril 2010, fille de Vanessa et Jonathan Wertheimer

Ethan Blesch > 20 mai 2010, fils de Marine et Etienne Blesch

Eytan Arie Meyer Malka > 27 mai 2010, fils de Hilla et Benoît Malka

## > Décès

Daniel Jichlinski > 11 mai 2010  
 Isidore Bonstein > 18 mai 2010, époux d'Ariane Bonstein  
 David Ades > 2 juin 2010  
 Georges Tamchès > 2 juin 2010, époux de Lise Tamchès

## > Mariages

Vicky Lemarie et Tony-Tal Szikman > 23 mai 2010  
 Emilie Audard et Raphael Yarisal > 28 mai 2010

## > Mahané du Talmud Torah aux Marécottes (VS)



Une semaine de camp de vacances pour les enfants de 7 à 13 ans  
 Du dimanche 4 juillet au dimanche 11 juillet  
 Renseignements: Emilie Sommer  
 Tél: 022 732 81 58

## > Prochaines activités du GIL



### Lundi 21 juin

Ciné-GIL, à 20h30, avec la projection du film «le Concert» de Radu Mihaileanu. Projection en version originale, sous-titres en français. Un film tendre et drôle pour tout public qui retrace la revanche des musiciens juifs de l'Orchestre du Bolchoï licenciés sous l'ère Brejnev...

### Dimanche 5 septembre

Journée Européenne de la Culture Juive (JECJ)  
 A 12h30 et 15h00, visite guidée du nouveau centre communautaire du GIL et de sa synagogue, sous l'aspect de la symbolique du bâtiment.  
 A 14h00, conférence du rabbin François Garaï «Art et Judaïsme».

### Programme complet de la journée sur:

www.gil.ch  
 www.comisra.ch  
 www.jewishheritage.org

## Bridge GIL

Êtes-vous bridgeur?

Venez nous rejoindre pour participer à une nouvelle activité récréative dans le cadre du GIL.

Si cela vous tente, contactez-nous au plus vite afin que nous puissions démarrer nos après-midis bridgesques fin septembre (pour commencer, les séances auront lieu le vendredi après-midi).

François Bertrand, 022 757 59 03 (bertrandfra@yahoo.fr) ou Solly Dwek, 022 346 69 70 (solly@tele2.ch)



## Agenda

### CHABBAT et OFFICES

Chabbat Balak	25-26 juin, 18h30 et 10h00
Chabbat Pinhas	2 juillet, 18h30
Chabbat Mattot-Massé	9-10 juillet, 18h30 et 10h00
Chabbat Devarim	16 juillet, 18h30
Chabbat Vaèthannan	23 juillet, 18h30
Chabbat Ekev	30 juillet, 18h30
Chabbat Re'eh	6 août, 18h30
Chabbat Chofetim	13 août, 18h30
Chabbat Ki Tétzéh	20 août, 18h30
Chabbat Ki Tavo	27-28 août, 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzavim-Vayélèkh	3-4 septembre, 18h30 et 10h00

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

#### ROCH HACHANAH

1 <sup>er</sup> jour	
Soir	mercredi 8 septembre 2010, 18h30
Matin	jeudi 9 septembre 2010, 10h00
2 <sup>ème</sup> jour	
Soir	jeudi 9 septembre 2010, 18h30 suivi d'un Seder

Prière du souvenir  
 Espace Mémorial GIL  
 dimanche 12 septembre 2010, 11h00

#### YOM KIPPOUR

Kol Nidré	17 septembre 2010, 19h30
Yom Kippour	18 septembre 2010, 10h00 à 20h30



## > Activités culturelles au GIL

### > Les Lundis du GIL: conférence de Henri Wermus

A travers sa lecture de l'histoire des civilisations, des textes bibliques et des processus du développement de la connaissance qu'il a longuement étudiés à l'université, Monsieur Henri Wermus nous a entraînés dans un vertigineux voyage au cœur de la pensée juive. Il en a retiré les valeurs les plus fondamentales, notamment celle de la sagesse au sens large, faite de raisonnement, de connaissance et de sensibilité ; celle de la recherche d'une vérité qui ne peut jamais être absolue mais qui se construit sur la foi ; et celle d'une Création inachevée que Dieu a voulue telle pour laisser à l'homme la possibilité d'y ajouter son propre mot.

 D. H.

## > Mémoire de la Shoah: deux conférences au GIL



Patrick Vallélian

A quelques jours d'intervalle, le public a pu écouter **Patrick Vallélian**, historien et journaliste d'investigation et **Michael Bar Zvi**, philosophe, professeur à l'Université de Tel-Aviv, ancien délégué du KKL en France, aborder le sujet de la transmission de la Shoah.

Patrick Vallélian a relaté ses entretiens avec **Ruth Fayon** – dont l'état de santé ne lui a malheureusement pas permis d'être avec nous ce mercredi 5 mai – pour l'écriture à quatre mains de «Auschwitz en héritage»<sup>1</sup>.

Parti d'interrogations d'élèves, ce témoignage voulu par Ruth Fayon et sa famille s'est construit au fil de plus de cent heures d'interview, de recherches d'archives, de reconstitutions à partir de photos, de dialogue entre le témoin



Ruth Fayon

et l'historien. À travers des questions notamment sur les bruits, les odeurs, les couleurs du quotidien, Patrick Vallélian a réveillé une mémoire volontairement enfouie, rouvert des portes douloureusement fermées.

Cette conférence, assortie de projections de photos des lieux et de cartes géographiques, a également permis de situer ce témoignage dans le contexte plus vaste de la Shoah. D'une écriture fluide, ce livre passionné et passionnant est à mettre entre toutes les mains, surtout les plus jeunes.



Michael Bar Zvi

**Michael Bar Zvi** était l'hôte du GIL, le lundi 10 mai, au sujet de son plus récent écrit «Éloge de la Guerre après la Shoah»<sup>2</sup>.

A l'origine de l'ouvrage, le souvenir d'une phrase prononcée par un officier britannique en avril 1945 à l'ouverture du camp de Bergen Belsen et entendue par le père de Michael Bar Zvi: «La guerre commence aujourd'hui».

L'auteur aborde le droit fondamental de chaque être humain à se battre pour ses idées.

Michael Bar Zvi rappelle que les trois mythes fondateurs d'Israël sont des révoltes contre l'opresseur. Ainsi, la date commémorée chaque année pour Yom HaShoah ve Hagvourah – jour de la Shoah et de l'héroïsme – est celle du début de la révolte du Ghetto de Varsovie, dont l'issue ne pouvait être, tout comme la résistance à Massada et Tel Haï, que l'anéantissement des résistants.

Après la Shoah, la reconstruction de la dignité de l'humain ne peut être envisagée sans la récupération du droit à la terre et du droit à la guerre, car le droit à la guerre c'est le droit de périr debout.

Cette guerre, à la fois personnelle et collective, constitue le défi et le paradoxe du peuple juif après la Shoah. Michael Bar Zvi fait dans ces pages l'éloge de l'immense courage manifesté par les rescapés des camps pour reconstruire le quotidien et surtout envisager le futur.



Camp de Bergen Belsen

 K. R.

<sup>1</sup> *Auschwitz en Héritage, de Karlsbad à Auschwitz, itinéraire d'une jeune fille dans l'enfer de la Shoah, Ruth Fayon-Patrick Vallélian, Editions Delibreo Neuchâtel, collection récit, septembre 2009. Voir J'ai lu pour vous dans Hayom n° 34.*

<sup>2</sup> *Éloge de la Guerre après la Shoah une réflexion inédite sur la nécessité morale et politique de la guerre, Michael Bar Zvi, Editions Hermann Paris, avril 2010.*

## > Les Lundis du GIL: à la rencontre d'un brillant historien des religions



La conférence de **Daniel Barbu**, doctorant en histoire des religions à l'Université de Genève, «Entre le blâme et l'éloge: de quelques perceptions grecques des Juifs et du judaïsme» ouvrait avec brio le 22 mars 2010 dans le bâtiment de Chêne inauguré la semaine précédente, la nouvelle série des Lundis du GIL.

Est-ce une pointe de nombrilisme? Les auditeurs présents apprennent avec étonnement de notre confrencier que les Grecs ont tranquillement traversé l'âge classique sans connaître l'existence des Juifs. Il faut, en effet, attendre les cartes établies par Alexandre pour faire l'inventaire de la mosaïque de peuples barbares que les Grecs vont dominer pour y voir apparaître la première mention. Dès leur découverte, vers 300 avant notre ère, les Grecs s'interrogent sur ce peuple philosophe qui ne prête aucune image à son dieu, se tient un peu à l'écart des autres hommes et entretient des coutumes chargées de superstition qui lui font renoncer à certains aliments et pratiquer la circoncision.

De cette étrangeté et de l'idée assez répandue que les Juifs sont un peuple impie, naît une réputation de misanthropie, qui est, malheureusement, plus répandue que celle de peuple sage. Le catalogue des actions prêtées aux Juifs va alors du pillage à la destruction de temples; un certain Lysimaque rapporte que ce peuple de lépreux et de galeux qui mendiaient en Égypte, était la cause d'épidémies et de famines avant d'en être chassé. Voici donc un regard passablement différent sur notre sortie d'Égypte.

Ces premiers témoignages ont été repris, tels une forme de dialogue interculturel antique, par les moines copistes chrétiens qui s'intéressaient avant tout à la naissance du christianisme relatée dans les textes anciens.

Finalement, lorsque des cultures voisines s'observent et s'évaluent, l'image qu'elles se forment, entre le blâme et l'éloge, reste floue et chargée de spéculations et de mythes.

Nous attendons avec impatience l'avancement des recherches de Daniel Barbu pour connaître le regard des Juifs, cette fois, sur Jésus et ses disciples.

## > Dernier rendez-vous des Lundis du GIL avant l'été

### Ciné-GIL lundi 21 juin 2010

Dès 19h dîner à l'espace restaurant Alon43. Projection à 20h30 du film «le Concert» (2009) de Radu Mihaileanu en version originale, sous-titres en français. Film tout public.

La revanche des musiciens juifs de l'Orchestre du Bolchoï licenciés sous l'ère Brejnev. Ce film est un émouvant cocktail de vie, d'humour, de naïveté avec une bonne dose de *hutzpah* juive. A ne pas manquer.

Inscriptions auprès du secrétariat [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)



### Dimanche 5 septembre 2010, le GIL est fidèle à la Journée Européenne de la Culture Juive



Portail du cimetière juif de Veyrier

Cette année, pour la JECJ, il est prévu deux visites guidées du nouveau bâtiment communautaire du GIL et de sa synagogue à 12h30 et 15h, avec commentaires sur la symbolique du bâtiment.

A 14h00, conférence «Art et Judaïsme» par le rabbin François Garaï.

Cette journée est l'occasion pour le public juif et surtout non juif de jeter un regard curieux sur ce qui fait la richesse de la culture juive. Le thème général est le même pour tous les pays européens et change chaque année. Après la musique en 2009, c'est l'art qui est à l'honneur de cette journée de septembre 2010.

Le programme mijoté en commun avec la CIG permet de suivre l'une, l'autre ou toutes les activités, de la visite du cimetière de Veyrier à 10h30 sous l'angle de l'art funéraire, à la découverte de la synagogue Beit-Yacov à 18h, suivie d'un concert liturgique.

L'espace restauration Alon43 au Beith-GIL est à disposition pour déjeuner dès 12h00 ou pour faire une pause café et gâteaux, probablement bienvenue dans ce programme dense.

Informations: [www.gil.ch](http://www.gil.ch), [www.comisra.ch](http://www.comisra.ch), [www.jewishheritage.org](http://www.jewishheritage.org)

 K. R.

dvd

Les folles aventures de Simon Konianski

De Micha Wald  
Avec Jonathan Zaccā, Popeck, Abraham Leber, Irène Herz



Dans la famille Konianski, il y a Simon qui à 35 ans, éternel adolescent et fraîchement quitté par la femme de sa vie, une danseuse goy. Il y a Ernest, son père, contraint de l'héberger provisoirement, qui lui rend très vite la vie insupportable. Il y a Hadrien, le fils de Simon, un petit garçon passionné par les terribles souvenirs de son grand-père, ancien déporté. Mais il y a aussi

Maurice, le vieil oncle paranoïaque, et Tante Mala qui n'a pas sa langue dans sa poche. Lorsqu'Ernest disparaît, tout ce petit monde s'embarque pour une expédition qui ne manquera pas de piquant.

expo

Borderlines. Estampes, multiples et dessins contemporains

Tout comme d'autres médias contemporains, l'estampe, le multiple et le dessin interrogent différents aspects de la vie quotidienne et abordent des questions politiques, éthiques, sociales ou artistiques. Parmi cet éventail de thématiques, quatre sujets ont été retenus pour cette exposition: tempus fugit, absence/présence, genius loci, trans-médialité. Cette exposition, qui

à voir jusqu'au 1<sup>er</sup> août 2010

n'apporte pas de réponses absolues, propose de nouvelles pistes de réflexion et une approche différente du discours théorique.  
Genève - Cabinet d'arts graphiques - Promenade du Pin 5  
Ouvert de 10 à 17 h. Fermé le lundi

lire

La Communauté israélite de Porrentruy aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

De Chantal Gerber Baumgartner

Chantal Gerber Baumgartner est née à Porrentruy. Mère de deux enfants, licenciée ès lettres de l'Université de Neuchâtel, elle s'est penchée sur les archives inédites et la vie de la Communauté israélite de Porrentruy dans le cadre de son mémoire de licence en histoire, dirigé par le professeur Rémy Scheurer.

Outre quelques mandats dans le domaine de la recherche en histoire, notamment dans le fonds «Viatte», auprès de l'Office de la culture de la République et Canton du Jura, elle a également collaboré en muséographie par la mise en inventaire de biens et la rédaction du catalogue d'exposition «La Communauté juive dans le Jura». Depuis 2005, elle enseigne l'histoire au Lycée cantonal de Porrentruy.

cinéma

La Fête des voisins (sortie en France le 26 mai)

Film réalisé et avec David Haddad, Marie Lorna Vaconsin, Alexandre Pesle

A l'occasion de la Fête des voisins, Pierrot, un jeune gardien d'immeuble, concocte dans la cour un apéro de dernière minute avec buffet, ballons et banderoles. Les voisins vont ainsi pouvoir se retrouver dans une ambiance plus conviviale que celle d'un ascenseur, d'une cage d'escaliers ou d'une tempétueuse réunion de copropriétaires. Mais monsieur le Maire, pensant que la pilule passerait mieux avec une coupe de champagne, s'invite à la «Fête des voisins» pour annoncer aux habitants de l'immeuble une mauvaise nouvelle. L'apéro va alors très vite partir en cacahuète.



cinéma

Greenberg (sortie en France fin avril)

Comédie dramatique réalisée par Noah Baumbach avec Ben Stiller, Greta Gerwig et Rhys Ifans

A Los Angeles, en attendant mieux, Florence Marr – qui rêve de devenir chanteuse – travaille chez les Greenberg comme assistante personnelle. Autrement dit, elle s'acquitte pour eux des tâches du quotidien les plus rébarbatives. Lorsque Philip Greenberg emmène sa femme et ses enfants en voyage à l'étranger, Florence a soudain plus de temps pour elle. Ce qui ne l'empêche pas de venir s'occuper du chien de la famille et de passer voir, par la même occasion, Roger, quadragénaire en visite chez son frère Philip. Tout aussi paumé que Florence, Roger a passé plusieurs années à New-York où ses projets n'ont pas abouti. Il revendique désormais son droit de ne «rien faire». Touchée par sa fragilité, Florence se rapproche peu à peu de cet homme en qui, curieusement, elle se reconnaît. Il se noue alors entre eux une relation improbable...



> Les bijoux-jeux d'Annesofi

Annesofi est une femme dynamique, jamais à court d'idées. Cette créatrice de bijoux ne réalise que des pièces uniques.

La gamme «Les précieux» est réalisée à partir de matériaux nobles: pierres semi précieuses, nacres, perles fines d'eau douce, cristal de Swarovski, verre de Bohème ou de Murano, perles de rocaïlle premium triées et calibrées.

Passionnée de jeu en général et de Poker en particulier, Annesofi a eu l'idée de lancer une collection «LES GRIS D'ANNESOFI» composée de bagues, colliers, broches et boucles d'oreilles sur le thème du jeu, ainsi que des jetons dealer et des card guards dédiés aux joueuses.

Ses bijoux ont été remarqués par la télé. En effet, l'équipe de **Direct Poker sur Direct 8** lui a proposé d'accessoiriser, pour cette saison 4, les deux croupières Amandine et Mylène

ainsi que la commentatrice Céline Merle-Béral.

Un cadeau original

Les bijoux d'Annesofi peuvent être personnalisés à souhait: une bague à votre nom, un bijou unique pour une personne unique, une broche sur un thème qui vous est cher: tout est possible sur commande...

Nous, on a craqué pour le collier «Ange de mer»: des petits poissons bleus qui nagent dans l'océan Indien, à accrocher autour du cou avec un ruban organza turquoise.



Nacre, boutons, perles nacrées, rocaïlle... Ca sent bon les vacances! À l'image du collier «Barcelone», très flamenco pour une soirée enflammée! Pour les

plus romantiques, laissez-vous séduire par le «Jardin anglais» et ses tonalités roses. Tout un programme!

CONCOURS: 3 bijoux à gagner!

Pour gagner un bijou de chez Annesofi, retrouvez le nom des boucles d'oreille qui portent le même nom qu'un film de Pedro Almodovar, avec Victoria Abril et Antonio Banderas. Envoyez votre réponse à [anne-sophie@marcadet.fr](mailto:anne-sophie@marcadet.fr) en indiquant votre nom et votre adresse en indiquant Concours Hayom N° 36. Bonne chance!

plus romantiques, laissez-vous séduire par le «Jardin anglais» et ses tonalités roses. Tout un programme!

Où peut-on trouver et découvrir toutes ces merveilles?

[annesofi-bijoux.marcadet.fr](http://annesofi-bijoux.marcadet.fr)

A la boutique Dr Stratagème

42 rue de Maubeuge 75009 Paris, tél: 0033 1 42 80 91 14

Il est également possible de contacter directement Annesofi pour un bijou sur mesure au: 0033 6 08 21 81 89

ou en lui écrivant [anne-sophie@marcadet.fr](mailto:anne-sophie@marcadet.fr)

VHERNIER

ITALIAN JEWELLER BY PASSION



vhernier.com

PHOTO: ENRICO SUÀ UMMARINO

GENÈVE - 19, Place Longemalle - 1204

MILANO - ROMA - FIRENZE - VENEZIA - CAPRI - PARIS - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI

**cd**  
Court Yard Hounds

En 1989, on découvrait Martie Maguire et sa sœur Emily Robison sous le nom des Dixie Chicks. Ce groupe, dont elles sont à l'origine, leur vaut d'être déjà connues par des millions de fans. Aujourd'hui, elles reviennent avec leur propre projet portant le nom de «Court Yard Hounds». Dans ce magnifique premier album, Martie et Emily nous livrent des sonorités avec une réelle aisance et maturité, comme si elles l'avaient fait durant toute une vie...

Et, cerise sur le gâteau, les titres de cet opus – surfant entre le genre «auteur-compositeur» et pop-country – sont accompagnés par quelques belles voix comme Jakob Dylan.



**lire**  
Mordechai Anielewicz: «Non au désespoir»

De Rachel Hausfater

«Nous ne voulons pas sauver nos vies. Personne n'en sortira vivant. Nous désirons seulement sauver notre dignité d'homme.»

Il parle, Mordechai l'ange. Il parle, et calmement il déclare la guerre. On est le 18 avril 1943 et dehors il fait si sombre... Mais en nous une lumière, un petit feu ardent, allumé par lui, notre doux commandant. Il parle et tous l'écoutent, parce qu'il est notre chef, celui qui voit, celui qui veut, celui qui peut. Nous emmener loin d'ici, par le haut, par le beau.

Finir en fiers, partir debout, frapper la mort, vivre jusqu'au bout. La voix des Juifs assassinés par les nazis résonne depuis toujours dans l'œuvre de Rachel Hausfater. Pour la première fois, elle prête son écriture musicale à la voix de l'homme qui mena la révolte du ghetto de Varsovie. Avec fougue et ferveur.



**concours**  
A gagner: 1 dvd de «les folles aventures de Simon Konianski»

En répondant à la question suivante:  
En quelle année Popeck est-il né?

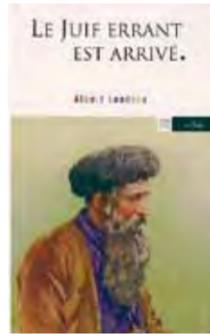
Envoyez vos réponses à CILG-GIL/Concours HAYOM  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45, Fax 022 738 28 52  
hayom@gil.ch, www.gil.ch



**lire**  
Le Juif errant est arrivé

De Albert Londres

En 1929, au faite de sa gloire, Albert Londres se lance dans une grande enquête sur un sujet qu'il connaît mal: les Juifs. Au terme d'un périple qui, de Londres à Prague, en passant par les ghettos de Varsovie et de Transylvanie, le conduira jusqu'en Palestine, il ramène vingt-sept articles qui formeront la matière de ce livre.



Dix-huit ans avant la création de l'État hébreu, Albert Londres se montre plutôt optimiste sur le sort des communautés juives de Palestine.

**dvd**  
Gainsbourg (vie héroïque)

Sortie sur les grands écrans en début d'année et déjà disponible en DVD, la vie de Gainsbourg, du jeune Lucien Ginsburg dans le Paris occupé des années 1940, jusqu'au poète, compositeur et chanteur célébré dans le monde entier. Le film explore son itinéraire artistique, du jeune homme épris de peinture à la consécration de sa musique dont l'avant-gardisme en a fait une véritable icône de la culture française. Mais aussi la complexité de sa vie adulte à travers ses amours tumultueuses.



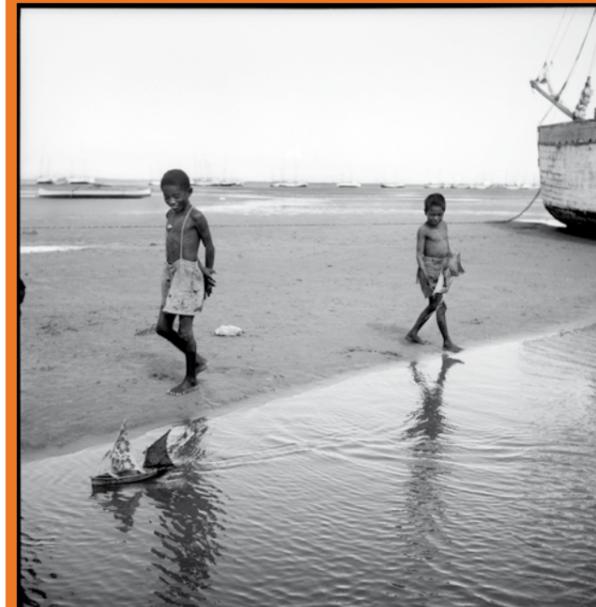
**dvd & cd**  
Barbra Streisand: One Night Only Barbra Streisand



Un peu plus de cent fans chanceux tirés au sort lors d'une loterie spéciale ont pu assister à un concert unique donné par Barbra Streisand. Depuis, ce live «One Night Only – Barbra Streisand And Quartet At The Village Vanguard – September 26, 2009» est accessible en versions DVD, DVD/CD Combo Pack et Blue-Ray.

Pour Barbra, «One Night Only» est la première expérience de cabaret en 48 ans. Relevons que cet événement extraordinaire coïncide avec la sortie l'automne dernier de son album «Love Is The Answer», devenu numéro un dans les charts et sacré 51ème disque d'or aux USA pour cette artiste. Un de plus qui vient s'ajouter à l'impressionnante collection de disques d'or et à ses 30 albums de platine...

**expo**  
«À Madagascar. Photographies de Jacques Faublée, 1938-1941»



Cette exposition présente des photographies de la première mission ethnographique de Jacques Faublée à Madagascar, de 1938 à 1941. Elle propose de découvrir une sélection d'images parmi les 12'600 négatifs noir/blanc du Fonds légué au MEG en 2008. Le public est invité à découvrir ce Fonds visuel aux qualités esthétiques confirmées où figurent les grands thèmes de recherche de cet ethnographe: nature, navigation, habitats, élevage, portraits, rites funéraires. L'exposition engage une réflexion sur les relations entre l'ethnographie et la photographie et questionne aussi le rôle des fonds photographiques pour la recherche scientifique.  
Du 30 avril au 20 juin 2010  
Musée d'ethnographie de Genève - MEG Carl-Vogt

**lire**  
Le dernier été des enfants à l'étoile 1942, une rescapée se souvient

De Philippe Barbeau & Annette Krajcer

En 2009, Dimitri recueille le témoignage d'une vieille dame qui lui raconte son internement en août 1942 avec sa sœur et leur mère au camp de Pithiviers, l'envoi des fillettes à Drancy, leur libération avant le départ d'un convoi d'enfants pour Auschwitz... Un ouvrage d'après la vie de Annette Krajcer, rescapée de la rafle du Vél' d'Hiv, née en 1930. Avec un dossier sur la déportation des enfants juifs.



**lire**  
Le blues de kippour

de Valérie Zenatti

La narratrice raconte ses différents Kippour et cela lui permet de raconter ses rapports avec la religion. Le fanatisme de l'enfance et de l'adolescence s'estompe l'âge adulte venu. Il y a alors un certain laisser-aller vis-à-vis de la religion, car c'est la tradition, c'est l'image de la famille et il faut bien partir pour s'affirmer et croire que le monde nous attend.  
La religion revient quand on devient parent. Un texte court et magnifiquement écrit.





## lire

**Amy Winehouse  
L'infernale Diva**  
De Philippe Margotin

Un chignon choucroute, un regard de braise et... une voix. Surtout une voix. Amy Winehouse est l'une des divines surprises de la première décennie des années 2000. Très rarement, en deux albums seulement, une artiste a à ce point aiguë la curiosité, suscité autant de critiques élogieuses et rallié à sa cause à la fois les tenants de la tradition, et ceux de l'avant-garde. Ses mille et une influences, qui vont de Billie Holiday à Sarah Vaughan, d'Aretha Franklin à Macy Gray, la jeune chanteuse de North London a su les transcender pour forger son propre style vocal, qui, déjà aujourd'hui, l'a élevée au rang des plus grandes. Quand Amy Winehouse chante, les cœurs se mettent à battre plus vite et plus fort et les émotions s'entremêlent. Quelle autre définition donner du talent? En cela, la petite Londonienne renoue avec les mythes éternels du rock'n'roll. Seule différence avec ses glorieux aînés: Amy est la première star de l'ère numérique! Anecdotes, analyse musicale, retour dans les torrides années 1990 et 2000, ce livre plonge au cœur du mythe. Au cœur de l'émotion brute...



## dvd

**Ultimatum**

Un film de Alain Tasma

Avec Gaspard Ulliel, Jasmine Trinca et Michel Boujenah

31 décembre 1990. L'ultimatum lancé par l'ONU à l'Irak expire dans quinze jours: si le Koweït n'est pas évacué, les Alliés disposeront d'un mandat pour utiliser la force. Dans les salles de rédaction occidentales, on parle d'une Troisième Guerre mondiale. A Jérusalem, l'angoisse est immense: Saddam Hussein menace d'utiliser contre Israël des *scuds* chargés d'armes chimiques et bactériologiques. Comment vit-on lorsque la vie est suspendue à un fil? Que fait-on de ses jours, de ses nuits, quand l'Apocalypse est envisageable? C'est donc l'histoire de Luisa, 23 ans, franco-italienne, étudiante en histoire antique à la faculté de Jérusalem et Nathanaël, un jeune peintre, français lui aussi, en guerre avec lui-même qui, pour subvenir à ses besoins, travaille comme vigile à Jérusalem-Est. Il est le compagnon de Luisa. Leur relation, violente et complexe, est sur le mode «ni avec toi, ni sans toi».



G.A. GROUPEMENT D'ARCHITECTES SA  
Remercie la Communauté Israélite Libérale de Genève  
pour sa confiance dans le cadre de la réalisation du Centre  
cultuel et culturel "CHOFAR", 43 Route de Chêne à Genève.



GA Groupement d'Architectes SA - 26 quai Gustave - Ador - 1207 Genève - M. Bianco D. Schwarz U. Togni architectes diplômés EPFL SIA AGA - t. 022 736 60 50 - f. 022 736 60 73 - info@ga-sa.com



**LAISSEZ UNE  
MARQUE DURABLE SUR  
L'AVENIR D'ISRAËL**

**FAITES UN LEGS  
AU KEREN HAYESSOD-  
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL**

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55  
E-Mail: kerenge@keren.ch

**Soutenez Israël**  
[www.kh-uia.org.il](http://www.kh-uia.org.il)





**REPEAT**  
cashmere

Soft and comforting, wearing Repeat is like wearing a hug. [RepeatCashmere.com](http://RepeatCashmere.com)

**BONGENIE GRIEDER**  
brunswick group



## > J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

### Claude Lévi-Strauss: une empreinte durable sur le XX<sup>ème</sup> siècle

Pour les historiens, un siècle ne se termine pas avec celui du calendrier. Le recul manque encore pour situer la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Peut-être n'est-elle d'ailleurs pas encore survenue. Mais peut-être aussi l'histoire retiendra-t-elle la date du 30 octobre 2009, jour de la mort de Claude Lévi-Strauss...



Les voix n'ont pas manqué ces derniers mois pour rendre hommage à celui dont on a souvent dit qu'il a profondément modifié la pensée occidentale. Mais cette modification, où se situe-t-elle ? Quels domaines concerne-t-elle ? En quoi, en définitive, la réflexion d'un ethnologue ou d'un anthropologue peut-elle influencer autre chose que l'évolution de sa spécialité ?

Pour répondre à ces questions, il faut comprendre que l'importance de Lévi-Strauss résulte d'une conjonction de facteurs dépassant la portée des travaux d'un spécialiste dans son domaine de recherche, aussi décisifs soient-ils.

Considérons tout d'abord l'état des sciences humaines dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Fortes de nombreuses années de réflexions et d'observations, la linguistique, l'ethnologie, l'anthropologie ou la sociologie sont alors à la recherche d'un paradigme qui leur permette d'ordonner leurs connaissances. Il est temps de dépasser le stade de l'accumulation pour donner naissance à des *systèmes*, mais l'étincelle tarde à surgir. Le pas capital, c'est la linguistique qui le franchira avec Roman Jakobson et l'école de Prague. En décrivant le langage non plus comme un ensemble de signes classés par ressemblances, mais comme un système d'*oppositions*, les linguistes ouvrent une brèche dans un «mur épistémologique». La notion de structure prend son sens, elle va s'installer dans tous les domaines. En 1942, Lévi-Strauss, qui travaille à New-York avec Jakobson au sein de l'École libre des Hautes Études, comprend immédiatement ce que le structuralisme représente. Il en sera le porte-drapeau dans le monde francophone... Et se trouvera à l'origine d'un courant de mode dont il se distanciera très tôt: quand les années 70 verront une foule de pseudo-intellectuels mettre le structuralisme à toutes les sauces, ce sera sans lui.

Autre spécificité sans laquelle Claude Lévi-Strauss n'aurait pu influencer aussi profondément son siècle: la qualité particulière de son écriture. Si personne ne s'étonne de trouver Pascal ou Montaigne, phares de la pensée de leur temps, au rayon littérature des bibliothèques, il était devenu beaucoup moins fréquent, depuis, de rencontrer sous la même plume talent littéraire (généralement associé à la fiction) et avancées théoriques (souvent mal servies par une langue aride). Or, si *Tristes Tropiques* n'a pas le prix Goncourt 1955, c'est pour la seule raison qu'il n'est pas un «ouvrage d'imagination»: Lévi-Strauss est un scientifique et un écrivain, mais il est les deux à la fois *dans la même œuvre*. Cela explique le retentissement d'un livre qui, soixante ans plus tard, se vend et se lit toujours comme un roman!

Enfin, n'oublions pas de mentionner l'idée même par laquelle Lévi-Strauss annonce *l'anthropologie structurale*, neuf ans avant de publier son livre du même nom. En effet, c'est en 1949 déjà, dans les *Structures élémentaires de la parenté*, qu'il expose comment la prohibition de l'inceste se trouve à l'origine de toutes les sociétés humaines, en rendant indispensable la stabilité des groupes et en instituant un principe de réciprocité dans le passage des futures épouses d'un groupe à l'autre. Dès ce moment, le regard porté sur les humains par d'autres humains ne sera plus le même...

Ainsi, celui qui disparaissait le 30 octobre 2009 dans sa cent unième année aura bel et bien marqué d'une empreinte indélébile le siècle qu'il a traversé de bout en bout. Au-delà du temps de l'hommage, il convient de s'en souvenir.

 Bernard Pinget



lire

Józef Hen: Le joueur de ping-pong,

Éditions des Syrtes

À la lumière des catastrophes naturelles qui semblent s'abattre de plus en plus fréquemment sur notre monde ces dernières années, une notion nous est devenue familière: celle d'épicentre. En lisant *Le joueur de ping-pong*, le fait que la Pologne soit l'épicentre de la mémoire saute aux yeux!

Au cœur de la mémoire, dans l'œil du cyclone, les protagonistes du livre de Józef Hen se trouvent, à l'aube du vingt et unième siècle, réunis dans l'attente de la commémoration du massacre de tous les Juifs de Ceremiec (en réalité: Jedwabne), brûlés vifs dans une grange en 1941.

Disons-le tout de suite, le livre vaut la peine d'être lu. Inutile de ressortir ici une quatrième de couverture aux prétentions aguichantes. Józef Hen met en œuvre les ingrédients de la tragédie classique; il le fait avec l'aplomb et le métier d'un auteur de 84 ans, écrivain véritablement ancré dans la Littérature, et comme tel, capable de produire un récit qui captive et récompense son lecteur.

Au-delà de cela, ce qui fait date avec ce livre, c'est le passage du témoignage à la fiction. À aucun moment n'apparaît ici la notion de témoignage. Nous assistons, avec de tels livres, à la transmutation de la réalité, dont on ne sait jamais de quoi elle est l'exemple, à la Fiction. Cette Fiction qui est la matière même de l'épopée humaine. Józef Hen est un *porteur*.



Bernard Pinget

découverte

5 septembre 2010 : Journée Européenne de la Culture Juive en France

Même si le judaïsme est avant tout une religion de l'écrit, de la parole et de la réflexion, l'art et la recherche esthétique



restent des priorités importantes pour les Juifs de tous les pays. L'aspiration au beau est déjà présente lors de la construction du temple de Jérusalem, comme la bible le relate. Lors de la journée du 5 septembre, il sera donc question de recherche esthétique pour tous les bâtiments, les objets et les musiques liturgiques qui donnent de l'éclat à la vie religieuse.

Mais il sera aussi fait état d'art profane, créé par des artistes juifs comme Ernest Bloch, Meyerbeer, Chagall, Mané-Katz ou Tobiasse et sélectionné par de grands collectionneurs juifs comme Peggy Guggenheim ou Nissim de Camondo.

Une des caractéristiques de l'art est qu'il se joue des frontières. C'est particulièrement vrai pour l'art juif: Chagall importe la Russie en France, la synagogue de Besançon nous emmène en Orient. La gamme phrygienne, souvent utilisée pour la liturgie juive, lui donne des airs orientaux alors que le style résolument Art nouveau de la synagogue de la rue Pavée remet la France au centre...

C'est donc à un voyage dans le beau, le temps et l'espace que seront conviés les amateurs de l'art sans frontière, le dimanche 5 septembre 2010.

D'autres infos sur le site: <http://jecpj-france.com/>

BAERLOCHER S.A. Marbre-Granit-Pierre naturelle spécialiste façades ventilées

23, Rue E. MARZIANO CH- 1227 ACACIAS-GENEVE

Tél 00 41 (0) 22 827 84 00 Fax 00 41 (0) 22 827 84 09 e-mail: admin@baerlo.ch

BAERLOCHER S.A. MARBRE-ROCHE-GRANIT fondée en 1905



> Auschwitz: Front commun contre les nazis

Le groupe «Une Histoire pour la Mémoire» propose des histoires fascinantes du peuple juif. Des histoires faites de courage, de miracles, de survie et de dévouement qu'ils proposent à Hayom. Et puisque chaque personne compte, que chaque histoire est dédiée à une victime ou une des familles assassinées pendant la Shoah, ces récits sont là pour ne pas oublier...

L'air grave et inquiet, la maman de Gershon et de Shimon leur dit: «Je veux que vous réalisiez qu'il est fort possible que nous soyons bientôt séparés, et peut-être même pour toujours...» Shimon est trop ému pour parler. Gershon ne veut rien entendre. Il veut s'enfuir. Mais il n'y a nulle part où s'enfuir, ni physiquement ni même en esprit. C'est la très dure réalité. Il essaie de rassurer sa mère. «On connaîtra bientôt des temps meilleurs...» Elle ne partage pourtant pas son optimisme. «Mes enfants, quand la Gestapo va venir nous chercher, je ne sais pas ce qui va se passer. Mais j'ai une demande à vous faire. Je vous en prie, prenez soin l'un de l'autre». Elle se tourne vers ses fils qui restent désemparés. «Si vous trouvez du pain ou de l'eau, pensez à l'autre qui en a aussi besoin. Soyez solidaires et entièrement fraternels. Faites ce que vous pouvez l'un pour l'autre et ne vous séparez jamais».



Les choses malheureusement se précipitent peu après. La Gestapo se rend dans leur appartement et les embarque violemment dans des camions «pour l'Est». Séparés de leur mère, Gershon et Shimon parviennent à rester ensemble et se soutiennent coûte que coûte. Ils arrivent à traverser ensemble l'enfer de Treblinka et de Bergen-Belsen.

C'est aussi ensemble qu'ils arrivent à Auschwitz.

Ils sont accueillis par les chiens et d'autres bêtes, à forme humaine. Même l'ange de la mort, l'infâme Mengele, est là. Ce jour-là, ceux qui ont la chance d'être rangés parmi les vivants reçoivent une marque de peinture rouge sur le front. Les condamnés à mort en sont dispensés.

Gershon soutient son frère. Plus malade, plus maigre et plus chétif que les

autres, ses chances de passer la sélection sont presque nulles. Il reste pourtant un espoir. Espoir aussitôt anéanti par un petit mouvement de la main du «Racha». À gauche Shimon, vers la mort. Gershon dans, un état second, suit son frère. Il ne s'est même pas aperçu qu'un signe l'avait condamné à vivre. Un nazi le pousse alors violemment vers la droite et lui appose sans ménagement une marque rouge sur le front.

Gershon réalise alors qu'il vient d'être séparé définitivement de son frère bien aimé. Il avait pourtant promis à sa mère de ne jamais le quitter. Ils ont tant traversé, enduré et souffert ensemble. Les larmes lui montent aux yeux. Gershon a soudain une illumination et court vers son frère. Non: ce n'est pas aujourd'hui qu'ils seront séparés. Défiant en silence les nazis, Gershon fait mine d'embrasser une dernière fois son frère. Dans la cohue des cris et des coups environnants, Gershon profite de coller son front sur celui de son frère. La peinture est encore fraîche. Si le ticket rouge peut donner accès à la vie à un homme, il peut certainement sauver encore une personne. Shimon, qui n'a pas encore saisi la situation, est tiré par son frère vers le groupe des vivants. Gershon et Shimon survivront ensemble jusqu'à la Libération.

Réflexion: ce n'est pas sans nous rappeler l'histoire de deux frères qui avaient chacun un champ l'un à côté de l'autre à Jérusalem. Lors des moissons, un des frères, celui qui n'est pas marié et n'a pas d'enfants, prend chaque soir une partie de sa récolte et la dépose discrètement chez son frère. Il se dit: «j'ai pitié pour mon frère, il a une femme et beaucoup d'enfants». Or celui-ci fait la même chose, en se disant que son frère doit être bien malheureux sans famille. Un soir, ils se rencontrent par hasard, tenant chacun du blé plein leurs mains. Ils réalisent soudain leur sacrifice mutuel et tombent dans les bras l'un de l'autre avec un élan de profonde fraternité. On dit qu'à ce moment, Dieu touché par la scène a décidé que le Beth Hamikdash serait construit à cet endroit. La fraternité, l'amour et l'entraide, il n'y a rien de plus sacré...

Texte traduit et adapté par M. Isserles

Cette histoire est dédiée à la mémoire de Leon Eckstein, fils de Schlomo et Raizel, qui est né à Stanislawow, Pologne, en 1906. Leon Eckstein épouse Roza née en 1910, elle aussi de Stanislawow. Ils habitent dans leur ville natale, Leon y travaille comme commerçant. En 1943, Leon et Roza sont brûlés vifs avec d'autres membres de la famille de Leon, enfermés dans un moulin de Stanislawow.

lire

Anne Frank, une vie

De Ruud van der Rol et Rian Verhoeven

Un très beau livre sur Anne Frank et sa famille, leur vie en Allemagne, leur exil à Amsterdam et leur vie dans la clandestinité après l'invasion des Pays-Bas par l'armée allemande, leur déportation. Avant cela, Anne Frank vit cachée avec les siens dans

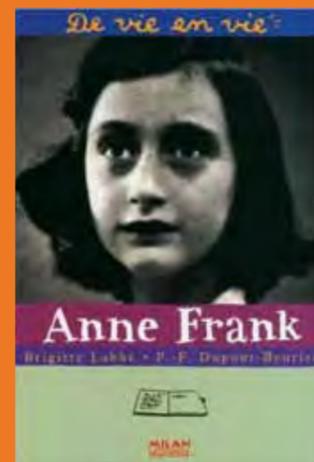


une annexe du bureau de son père, là où elle rédige un journal, passé à la postérité, dans lequel elle témoigne jour après jour de sa peur et de ses espoirs. Dans cet album, la Maison Anne Frank a rassemblé archives et photographies privées qui témoignent de la lucidité et du courage de la famille Frank dans une Europe sous le joug du nazisme.

lire

Anne Frank

De Brigitte Labbé et P.-F. Dupont-Beurier



Des millions de personnes, dans le monde entier, ont lu le journal intime qu'Anne Frank a écrit de 13 à 15 ans. La vie d'Anne Frank, depuis sa petite enfance en Allemagne jusqu'à son arrestation par les nazis aux Pays-Bas, nous permet de comprendre, mieux que toutes les leçons

d'histoire, que tuer six millions de Juifs c'est tuer un être humain, un être unique, six millions de fois. Une collection «De vie en vie» où les livres racontent des vies faites de projets, d'actions, d'œuvres mais aussi d'erreurs et d'échecs. Des vies qui montrent de quoi les hommes et les femmes sont capables.

> dvd

La princesse et la grenouille

Sur les bords du Mississippi, dans les années 20, la Nouvelle-Orléans vibre au son du jazz et de la romance. Et la belle Tiana n'a pas une minute à perdre en rêvant à l'amour. Passionnée par la cuisine, elle se consacre entièrement à son plus cher désir: devenir une restauratrice à succès et accomplir ainsi le rêve de son père. Mais malgré ses efforts, les obstacles se multiplient. Notamment avec l'arrivée en ville de Naveen, jeune et séduisant prince gâté et irresponsable...



Max et les maximonstres

Les aventures imaginaires d'un petit garçon nommé Max, furieux d'avoir



été envoyé dans sa chambre sans dîner. Un enfant qui porte dans ses aventures un déguisement de loup et rencontre plusieurs créatures mythiques...

Présumé coupable

Un journaliste se fait accuser volontairement d'un crime qu'il n'a pas commis pour prouver que le procureur est corrompu. Mais son plan est mis en danger quand le procureur découvre la mise en scène et détruit toutes les preuves de son innocence que le journaliste avait mises de côté. Avec Michael Douglas et Jesse Metcalfe.



Hurakan

Quand Sam arrive au Texas, sa mission est claire: évaluer la rentabilité du projet Tornado créé par le docteur Branson. Ce dernier a mis au point une machine nommée Patti destinée à détecter et à prévenir la formation de tornades en vue d'aider son ami Jake Thorne, un «chasseur de tornades». D'abord sceptique quant aux performances de cet engin, la force et la fureur des tornades feront bientôt prendre conscience à Sam de l'importance de ce projet.



Goodbye solo

Solo est un chauffeur de taxi au bon cœur de Caroline du Nord qui va être embauché par William, un septuagénaire sudiste, pour le conduire deux semaines plus tard au sommet d'une montagne. Car c'est de là que ce dur à cuire blanc prévoit de mettre fin à ses jours en se lançant dans le vide...



Bright star

Londres, 1818. John Keats, jeune poète de 23 ans, croise Fanny Brawne, une apprentie styliste. Du monde des lettres à celui de la mode, il semble y avoir un gouffre.

D'ailleurs, le garçon la considère comme une charmante potiche, tandis que la jeune fille manifeste un parfait ennui devant la poésie et la littérature en général. Mais quand Fanny apprend que le frère de John, sérieusement malade, a besoin de soins, elle propose son aide. Très vite, la poésie devient un lien entre Fanny et John, antidote romantique qui fonde la base d'une folle passion.



Invictus

En 1994, l'élection de Nelson Mandela consacre la fin de l'Apartheid, mais l'Afrique du Sud reste une nation profondément divisée sur le plan racial et économique. Pour unifier le pays et donner à chaque citoyen un motif de fierté, Mandela mise sur le sport et fait cause commune avec le capitaine de la modeste équipe de rugby sud-africaine. Leur pari: se présenter au Championnat du Monde de 1995.



CONCOURS A GAGNER:

1 DVD de «Max et les Maximonstres» ou de «La Princesse et la grenouille» en répondant à la question suivante: **Qui est l'auteur du célèbre album pour enfants «Max et les Maximontres» qui a inspiré les créateurs du film?** Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne – 1208 Genève

Le bureau complet lors des déplacements

BlackBerry® Bold 9700



BlackBerry® Smartphones – une liaison mobile avec le monde entier

Pour plus de 21 millions d'utilisateurs à travers le monde, le BlackBerry® constitue un compagnon fiable et indispensable dans le quotidien professionnel. Swisscom vous propose la meilleure couverture dans tout le pays, avec le réseau HSPA ultrarapide (90%) et un login dans plus de 1300 Hotspots en Suisse.

Faites le premier pas et nous vous accompagnerons avec compétence afin de mettre en place votre solution BlackBerry® individuelle.

Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse [www.swisscom.ch/blackberry](http://www.swisscom.ch/blackberry)



swisscom

## > De la musique au «Musée d'art et d'histoire du Judaïsme»

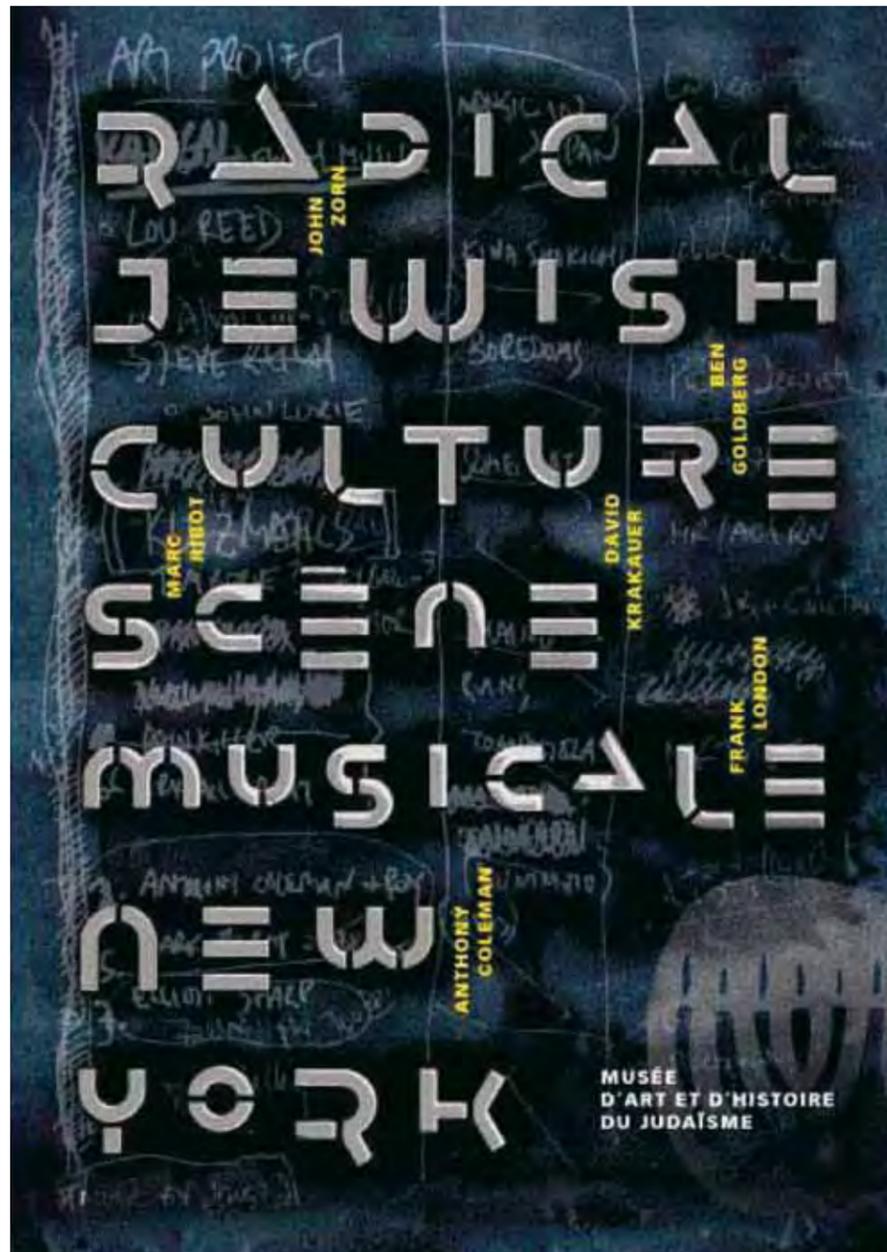
Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ) présente la première exposition consacrée à la Radical Jewish Culture, mouvance musicale issue de la scène underground new-yorkaise des années 1980 et 1990. En parallèle à l'exposition est organisé un programme de concerts exceptionnel: John Zorn (voir article page 50), Anthony Coleman, Mark Feldman et Sylvie Courvoisier, David Krakauer, Frank London, le Ben Goldberg Trio (ex-New Klezmer Trio)... Les plus grands noms de cette scène joueront dans des dispositifs pour la plupart inédits en Europe.

En 1992 se tient à Munich un événement au titre manifeste: *Festival for Radical New Jewish Music*. Le programme du festival est imaginé par le compositeur et saxophoniste new-yorkais **John Zorn**, qui s'entoure pour l'occasion de figures majeures de l'underground new-yorkais: Lou Reed, John Lurie, Tim Berne, mais aussi Marc Ribot, Frank London, David Krakauer, Roy Nathanson, Elliott Sharp ou encore



The Klezmatics  
© Michael Macioce, 1992

Shelley Hirsch. John Zorn choisit d'y présenter une pièce intitulée «Kristallnacht» en remémoration de la Nuit de Cristal du 9 novembre 1938: une pièce puissante qui transgresse les normes d'écoute, en mêlant improvisations free-jazz et klezmer, discours d'Hitler et bruits de bris de vitres.



Affiche de l'exposition  
© Philippe Apeloig

L'événement fait date: des musiciens juifs américains jouent en Allemagne et tentent, pour la première fois, de retracer la genèse des musiques de la scène underground new-yorkaise à travers des sources juives. Dans le sillage



John Zorn au CBGB's, New York, 1987  
© Michael Macioce

de ce moment fondateur, des tournées sont organisées en Europe, tandis que des clubs de Manhattan, telle la «Knitting Factory», accueillent des festivals de «Radical Jewish Music» associant performances, lectures et débats, et soulevant des questions essentielles à leurs yeux: qu'est-ce que la musique juive d'aujourd'hui? Que dit la musique que l'on joue de nos origines et de notre expérience de vie?

Dès les années 1970 et 1980, des musiciens juifs new-yorkais, très présents sur les scènes alternatives du rock, du punk, de l'avant-garde jazz et de la musique contemporaine, (re)découvrent le répertoire des musiques juives populaires, notamment celui des musiques juives d'Europe orientale, le «klezmer». Ces acteurs clés de l'avant-garde musicale et de la «world music» y puisent – non sans un certain degré de contestation – un nouvel engagement artistique qui souligne la force du lien qui les rattache à leur culture juive, vécue comme source d'inspiration et de questionnements constants.

New York est leur foyer de création, en particulier le sud de Manhattan. Les quartiers longtemps populaires de l'East Village et du Lower East Side ont accueilli, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les populations juives immigrées d'Europe



Couverture de l'album de David Krakauer, Klezmer, NY  
© Tzadik, 1998

de l'Est. Dans les années 1950, ils deviennent le refuge des avant-gardes esthétiques, depuis la «Beat Generation» (Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs) jusqu'à John Cage et Andy Warhol. Espace de contestation intellectuelle, esthétique et politique, ce New York radical a longtemps gardé les traces de la culture yiddish, qui y a connu une véritable renaissance. Cette atmosphère culturelle très spécifique imprègne encore fortement les lieux, lorsque les musiciens de ce qui deviendra la «Radical Jewish Culture» s'affirment artistiquement, au cours des années 1980.

Dans le prolongement de cet héritage, John Zorn crée en 1995 la collection «Radical Jewish Culture» (plus de 120 titres parus à l'heure actuelle) sous le label «Tzadik», devenu depuis une référence incontournable des musiques alternatives. Les albums édités dans cette collection s'inscrivent comme autant de réponses aux questions qui s'imposent aux musiciens confrontés à la tradition protéiforme dont ils sont issus.

Le parcours de l'exposition est thématique. A travers une approche essentiellement sonore et visuelle, il revient sur les temps forts de la création musicale, depuis la scène du «Klezmer Revival» jusqu'aux explosions sonores du groupe phare de John Zorn, «Masada», en passant par le festival de Munich de 1992.



Wallace Berman, Aleph  
© Tosh Berman

À partir de l'écoute se déploie le contexte historique, musical et artistique dans lequel la musique a été créée. Il met en lumière le réseau d'influences des musiciens, parmi lesquelles: la «Beat Generation», présentée notamment à travers la démarche de deux icônes de ce mouvement, le plasticien Wallace Berman et le poète Allen Ginsberg; les artistes juifs révolutionnaires du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme El Lissitzky; ou encore la scène du rock alternatif des années 1970. Grâce à l'implication des acteurs clés de cette scène, de nombreux documents d'archives (interviews, prises de concerts et textes largement inédits) ont pu être rassemblés.

Comme le dit John Zorn, la «Radical Jewish Culture» est tout à la fois une mouvance musicale, un mouvement aux résonances politiques diverses affirmées et assumées, une communauté de musiciens et, plus largement, une communauté esthétique.

J. M.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris  
Tarifs et renseignements: 01 53 01 86 48 ou  
reservations@mahj.org

Radical Jewish Culture  
Scène musicale – New York  
John Zorn, David Krakauer, Anthony Coleman, Marc Ribot, Frank London, Ben Goldberg...  
9 avril - 18 juillet 2010

## > John Zorn

Compositeur, saxophoniste, multi-instrumentiste, producteur, directeur de club, s'illustrant dans un éclectisme musical illimité: jazz, punk-hardcore, musique de film, classique, improvisation, rock, exotica ou musique du monde, John Zorn est né à New-York le 2 septembre 1953.

**E**nfant, il joue du piano, de la guitare et de la clarinette, et commence à suivre une éducation musicale classique en même temps qu'il découvre avec passion le rhythm n'blues, le doo-woop, la soul et le rock n'roll des années cinquante. Adolescent, il joue de la basse électrique dans un groupe de surf-music et apprend par la suite le saxophone et le jazz. Il commence à composer d'une manière autodidacte avant d'étudier la composition avec Leonardo Balada et Charles Turner à l'université de New-York et ensuite avec Kendall Stallings à St. Louis. John Zorn revendique, comme sources fondamentales d'inspiration, les compositeurs Charles Ives, Carl Stalling, Mauricio Kagel, Anthony Braxton et Igor Stravinski. Quelques références essentielles parmi une myriade d'autres. Au début des années septante, il commence à concevoir une théorie musi-

cale basée sur la transposition de paramètres sonores en éléments visuels par le biais d'objets mis en scène sur des plans interposés, sortes de petites scènes de théâtre sur lesquelles les objets sont mis en situation, et qui, par de savantes manipulations, juxtapositions, combinaisons et interpolations substituent au son un univers visuel dans lequel les objets sont perçus comme des sons solides.

Ces performances, J. Zorn les donne dans son appartement pour une audience de une à dix personnes, et cet espace d'expérimentation qu'il baptise «Theatre of Musical Optics» va devenir la marque de production de toute son œuvre à venir. Dès lors, John Zorn contribue à faire grandir la communauté de la scène improvisée, de l'Europe au Japon, en faisant de New-York le centre névralgique d'une énorme profusion créative.



Il crée des théories structurelles complexes inspirées de jeux de société et de sports, qu'il nomme «Game Piece». Il en existe plus d'une vingtaine dont la plus connue est «Cobra».

Dès le milieu des années 80, une certaine reconnaissance fait surface après l'hommage qu'il rend à Ennio Morricone «The Big Gundown». Il commence à élargir grandement le champ de sa créativité avec entre autres de nombreuses pièces pour musique de chambre et orchestre, une grande série de musiques de films «Filmworks» (23 volumes à ce jour), le groupe

Naked City, des années 90, influence majeure basée sur le concept d'affranchissement des barrières stylistiques, et l'épopée *Masada* qui, de 1993 à aujourd'hui, ne va pas cesser de prendre de la maturité.

En 1995, il fonde le label Tzadik, dédié à la créativité de musiciens qu'il est difficile, voire impossible, d'entendre à travers d'autres circuits plus conventionnels. Il fonde et dirige à la fin des années 90 un club de musique, «The Tonic», lequel fermera ses portes au début des années 2000. «The Stone» est un nouveau club qu'il ouvre par la suite, entièrement dédié à la musique et dont la production s'étend six jours sur sept, avec un curateur artistique différent chaque mois.

Durant les années 2000, John Zorn commence à éditer et à publier une série de livres intitulée «Arcana», surface de partage pour la création contemporaine, dans laquelle les musiciens



expriment librement leur vision de la musique, au travers de textes théoriques, allégoriques, anecdotiques ou sous forme de manifestes. Défiant et faisant éclater toute classification, la musique et l'œuvre de passion de John Zorn s'inscrit dans les traditions

avant-gardistes tout en les dépassant grâce à son renouvellement constant, à l'opposé de tout conformisme ou académisme; cette œuvre grandit en maturité, révèle et inscrit, avec le temps, tout son sens et toute sa puissance généreuse d'amour.

## > Kristallnacht (1992)

**I**l s'agit ici de l'œuvre manifeste et fondatrice du mouvement baptisé par John Zorn «Radical Jewish Culture». Ce mouvement, qui est également le nom d'une des séries du label Tzadik, est destiné à promouvoir la création d'une nouvelle scène dédiée à la musique juive envisagée sous une forme nouvelle, radicale et affranchie tant d'une tradition figée que des courants édulcorés et commerciaux.

Kristallnacht est à la source des profondes inspirations qui vont faire naître Masada et dont elle est, en quelque sorte, la part sombre, le travail subjectif sur la mémoire et dont l'aboutissement sera l'éclosion d'une œuvre prodigieuse et infiniment inspirée, la voie lumineuse.

Cette pièce pour petit ensemble semi acoustique (violon, clarinette, trompette, percussion, contrebasse, guitare, claviers et sampler) est conçue comme une suite, en plusieurs mouvements. Mouvements narrants l'impossible réalité nazie, le ghetto, les charniers, l'impardonnable et l'innarrable: la nuit de cristal qui fut, en 1938, la nuit du verre brisé, pendant laquelle tant de maisons furent assaillies, toutes leurs fenêtres brisées, avant qu'elles soient incendiées. Sur un fond grave et puissant, la musique oscille entre des univers marqués de différentes façons par une violence, belle et profonde, qui exulte et qui définit l'origine de la colère et de la haine dans l'œuvre de mémoire qui jalonne l'histoire du peuple juif. Œuvre puissante dont le parti-pris extrême donne toute sa mesure au sujet qu'il traite, et s'illustre de différentes manières comme, par exemple, lors d'une représentation en Allemagne où les portes de sortie de la salle de concert furent condamnées afin que personne ne puisse quitter les lieux pendant la représentation. Le deuxième mouvement qui s'intitule «Never Again» fait entendre du verre brisé et des fréquences extrêmement aiguës, dont l'écoute prolongée peut produire des nausées et des dommages acoustiques.



## > Masada (acoustic quartet) 1994-1997



**V**oici l'origine de la grande famille aux multiples visages de Masada, l'un des projets les plus populaires de John Zorn, qui, en plus de 16 ans, aura donné naissance à une multitude d'autres projets, variantes, formations variables et réorchestrations.

C'est fin 1993 que J. Zorn entame un livre de compositions, à l'image de grands compositeurs comme Duke Ellington, Burt Bacharach, Thelonius Monk ou Ornette Coleman; des artistes qui ont construit un répertoire inscrit dans la continuité de l'histoire liée à leur langage musical. Ce premier chemin tracé réunit, dans ce qui s'appelle désormais le «Book 1», quelque 305 compositions de forme simple et profondément mélodique, qui vont puiser leur inspiration dans le répertoire populaire juif de la Diaspora ashkénaze (balkanique, russe, polonaise), autant que dans celui de la tranche orientale séfarade (espagnole, yéménite, sud-américaine ou du monde Arabe), ainsi que dans les musiques sacrées liturgiques.

Dans cet esprit et en mélangeant sciemment ces diverses influences à son propre langage, John Zorn innove en donnant une nouvelle orientation au jazz moderne et au langage post-moderniste des musiques improvisées.

La musique de *Masada* s'articule sur plusieurs grands axes: mélodies sombres et hypnotiques au long développement, lyrisme obsessionnel plongé dans des harmonies complexes, métriques échafaudées sur des rythmes composés et asymétriques. Une pulsation puissante et profonde construite par la contrebasse (Greg Cohen) et la batterie (Joey Baron) et dont le rôle d'alternance entre légèreté et puissance dévastatrice accompagnent les ciselures d'orfèvre et le chant habité du saxophone (John Zorn) et de la trompette (Dave Douglas). L'abondance et la rapidité des idées fusionnent comme un tissu brodé d'un fil magique aux couleurs sans cesse changeantes. S'y mêlent des circonvolutions et des rencontres d'idées augurant une télépathie et une énergie qui ne vont cesser de prendre de la puissance avec le temps. Plutôt que de considérer la musique de *Masada* comme un mélange entre la musique juive klezmer et un jazz façon Ornette Coleman, comme l'ont trop souvent catalogué nombre de critiques, il serait plus juste de l'envisager sous un angle plus large, celui de l'amour de John Zorn pour une multitude d'autres musiques qu'il y intègre savamment et subtilement, qu'il s'agisse de surf, easy-listening, hard-bop, blues, hardcore-punk, ou de bien d'autres univers.

Ce premier chapitre de *Masada* consiste en dix disques enregistrés et mastérisés en moyenne en deux jours, et dont le son et la production très épurée sont dans l'esprit Blue Note des années soixante. Chaque disque est nommé chronologiquement en suivant l'alphabet hébreu, et chaque titre de morceau porte un nom hébreu (nom de personne, d'état d'âme, de lieu historique). *Masada* est envisagé par John Zorn comme une sorte de défi, visant la composition lyrique de mélodies simples; et c'est après plusieurs essais, en commençant par une version électrique – qui d'ailleurs verra le jour huit ans plus tard – que *Masada* deviendra ce quartette légendaire.

En 2004, J. Zorn entame le deuxième livre de *Masada* (Book 2), intitulé «The Book of Angels». Ce deuxième volet regroupe plus de 300 nouvelles compositions, toutes écrites sur une période de deux mois. Ces nouvelles pièces sont destinées à être jouées et arrangées librement par la large communauté de musiciens développée autour de la nouvelle musique juive et en d'autres lieux encore. Un «Book 3» de 93 nouvelles compositions vient aussi d'être achevé.

*Masada* est dédié à Asher Ginzberg (1856-1927), philosophe et écrivain, fondateur du Sionisme Culturel.

J.M. / M.M.



## > Mes meilleurs ennemis: les «alterjuifs»



Shmuel Trigano

**L**es meilleurs ennemis des Juifs sont... les Juifs. Voilà un proverbe qui, s'il n'a pas été officiellement homologué, reste d'une pertinence accablante concernant quelques-uns de nos coreligionnaires les plus en vue. D'où l'émergence du concept dit de l'«Alterjuif». Shmuel Trigano en a fait une théorie. De passage à Genève à l'invitation du Bnei Brith, le philosophe a accepté de répondre à nos questions.

### Qui sont les alterjuifs?

Il s'agit d'individus, essentiellement

des intellectuels, affirmant s'exprimer «en tant que Juifs» alors même qu'ils cherchent désespérément à se dissocier du Peuple dont ils sont issus et dont ils sont le produit. De fait, le terme d'«alterjuif» vient signaler ceux qui revendiquent un «autre» judaïsme, un judaïsme dit «alternatif». Si je voulais en tracer le portrait, je dirais que les alterjuifs sont des postmodernes vivant, difficilement, sur les ruines du marxisme et des ses millions de morts et qui, par le biais du «droit-de-l'homme», ont trouvé une façon de se refaire une virginité «humaniste». Pour ce faire, tous les moyens sont bons, même sacrifier l'autodétermination juive, apparentée à un communautarisme à combattre; même épouser les thèses des nationalistes arabes.

### Quel est leur discours?

Très prisé des médias, leur discours s'appuie sur la morale juive et les leçons tirées, ou à tirer, de la Shoah. C'est une condamnation sans appel de l'idée même de l'existence d'un État juif. Ce faisant, ils n'hésitent pas à qualifier Israël de «nazi», d'«État-apartheid» et autres amabilités énoncées doctement au mépris de tout ancrage dans la réalité.

### Rejoint-il celui du post-sionisme, phénomène apparu à la fin des années 1990?

Absolument. Pour dire les choses clairement, l'alterjuif est un post-sioniste. Et inversement. L'un comme l'autre ont pour projet l'effacement du Peuple juif et de l'État d'Israël. Les plus beaux exemples de ces «débâtisseurs» de la nation juive sont les «nouveaux historiens», ces universitaires israéliens dont les méthodes consistent à tordre la réalité afin de la faire correspondre à leurs schémas de pensée intellectuels et politiques. Sous leurs plumes, les victimes ont ainsi été transformées en coupables, puis en bourreaux dès lors qu'elles rendaient les coups.

### Les alterjuifs sont donc, à l'origine, des Israéliens?

Oui, des représentants de l'élite israélienne qui, peut-être lassés de vivre dans le seul État démocratique du Moyen-Orient, ont entamé un travail de sape de ses fondements. Utilisant le prestige de leurs chaires, ils ont entrepris une destruction systématique d'Israël et de son Peuple. Pour symbolique qu'elle soit, cette entreprise a eu, et aura encore, des répercussions catastrophiques pour les Juifs à travers le monde. Elle contribue à leur refuser le statut de sujets de l'Histoire.

### Ils portent, selon vous, une responsabilité dans le climat délétère dont souffrent actuellement Israël et la Diaspora?

Leurs actions ont certainement aidé les sociétés occidentales à cacher la réalité de l'antisémitisme, bien camouflé sous le masque, plus «respectable» de l'antisionisme. Les Juifs, aux quatre coins du monde, n'ont pas fini d'entendre l'écho de leurs discours autodestructeurs.

### Les Juifs sont donc véritablement les meilleurs ennemis des Juifs?

Sans aucun doute. En minant le monde juif de l'intérieur, les alterjuifs donnent à ses ennemis, hélas nombreux, le sentiment qu'ils peuvent passer à l'offensive pour en finir définitivement avec lui. Pour ces derniers, la tâche semble d'autant plus facile que le doute et la désunion se sont installés. Permettez-moi de préciser ici que ces «humanistes» qui se désolent du «péché originel» d'Israël, à savoir le problème palestinien, ne versent pas une larme sur le million de séfarades chassés des pays arabes, entre 1940 et 1970, dépossédés, humiliés et, finalement, intégrés en masse par la jeune société israélienne.

Propos recueillis par S.F.

Donnons du style  
à la vie



Genève, 6 rue Cornavin  
www.manor.ch

MANOR  
Genève

## > Questions à... Haïm Yavin

Haïm Yavin: «Nous n'avons rien à cacher. Israël est un pays fort!»

«Monsieur Télévision» a fait une tournée européenne pour montrer son dernier film sur les Arabes d'Israël. Les salles étaient combles, mais il a dû affronter des questions dérangeantes.

La tournée européenne de Haïm Yavin, en mars dernier, ne fut pas de tout repos. Invité par La Paix Maintenant et par des associations juives, «M.Télévision» a voyagé pendant une semaine en France, en Belgique et en Suisse pour débattre de son dernier documentaire «*Au-delà du journal télévisé les Arabes en Israël*», devant des publics majoritairement juifs. A Genève, il était l'invité du Cercle Martin Buber, exceptionnellement soutenu par le Festival du film et forum international sur les droits humains. La salle Michel Simon du CAC Voltaire était comble et le public varié, 200 personnes, Juifs et non juifs, adolescents et personnes âgées. Le débat qui s'en suivit fut parfois houleux, mais Haïm Yavin ne se laissait pas démonter, répondant dans un style bien israélien à des questions parfois agressives, de droite comme de gauche. Genève n'était en rien une exception. Nous avons réalisé cet entretien le lendemain de son débat.

### Qu'est-ce qui vous a étonné dans la soirée d'hier?

Le nombre élevé de spectateurs et l'intérêt suscité par le film. J'ai eu le sentiment que le public suisse, mais aussi le belge et le français, connaissait bien nos problèmes du Moyen-Orient et montrait un grand intérêt. Peut-être est-ce un résultat de la guerre de Gaza, et également de ce qui se passe en Europe occidentale avec la radicalisation de certains musulmans.

### Et dans les questions?

Les questions sur l'existence de l'État

d'Israël étaient les plus intrigantes. La façon la plus facile de résoudre le problème entre Israël et les Arabes est de liquider Israël. Mais ce n'est pas une «solution» de jeter le bébé avec l'eau du bain. Cette question constitue à mes yeux le plus grand défi, car elle me fait repenser aux justifications, si on en a besoin, de l'existence même de l'État d'Israël. C'est une question fondamentale. Mais j'aime les défis!

### Que répondez-vous à ceux qui vous disent qu'il vaut mieux laver son linge sale en famille? On vous a même traité de Goebbels en France!

C'est stupide! Les gens obtiennent l'image d'Israël par les informations qui montrent le pays tel qu'il est, pour le meilleur ou pour le pire. Il ne faut pas être naïf et ne pas croire que nous devons cacher des images déplaisantes. Nous n'avons rien à cacher. Tout le monde sait qu'Israël est un pays fort.

On me reproche partout, et hier soir aussi, de ne pas montrer les bonnes choses qui se passent entre les Arabes et les Juifs en Israël. Je réponds que les journalistes s'intéressent aux problèmes, aux aspects méconnus d'une question, pas à ce qui fonctionne bien.

### Dès le début de la soirée, vous avez déclaré que vous souteniez la solution de deux États. Craignez-vous que l'idée de l'État binational gagne du terrain?

Bien sûr! Une solution au conflit est loin de nous. La solution de deux États est certes la seule qui puisse marcher; mais c'est seulement en théorie car nous, Israéliens et Palestiniens, sommes éloignés les uns des autres. Et nous ne nous voyons pas nous rapprocher. Nous ne pouvons que penser que c'est bien la seule solution, car les autres «solutions» sont



Haïm Yavin au Centre Communautaire Laïc

pires. Je ne crois pas que l'idée d'un État binational soit une possibilité, parce que les deux peuples la refusent. Ils s'entretueront, ce sera comme en Yougoslavie.

**Dans votre documentaire, vous montrez de l'empathie pour les Arabes. Vous dénoncez les nombreuses discriminations subies. On s'attend donc à écouter un homme très à gauche politiquement. Mais vous vous êtes défini comme un «patriote». Vous avez aussi dit que votre «sionisme» était sorti renforcé au contact de radicaux du Hamas. Nous avons alors eu l'impression qu'il y avait une tension en vous, comme si vous vouliez corriger la dureté du film et aller vers le centre.**

Peut-être... Je me sens plutôt divisé entre mon cœur et mon cerveau. Mais ce n'est pas contradictoire, ce sont les deux faces de la même pièce. Je ne pense pas que nous puissions avoir un État sioniste, positif, réellement bon, sans avoir aussi l'égalité des droits entre tous ceux qui y vivent. Nous n'aurons aucun répit tant que les Arabes et les Juifs ne vivent pas ensemble en paix. Ni les Juifs, ni les Arabes ne vont partir. Nous n'avons d'autre choix que de coexister en ayant des relations justes selon les droits de l'homme.

## > Michèle Kahn

Écrivaine, journaliste, diplômée de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Michèle Kahn est Officier des Arts et des Lettres et Chevalier du Mérite. Elle s'est fait connaître avec «Shanghai-la-juive» (Flammarion 1997, Rocher 2006) et «Cacao» (Bibliophane, 2003). Une «Bibliothèque Michèle Kahn» pour la jeunesse a été fondée en 1997 par l'Alliance Israélite Universelle. Son catalogue est actuellement archivé sur internet. Elle a publié une centaine de livres pour la jeunesse et une quinzaine de romans. Nombre de ses ouvrages ont été traduits à l'étranger. Avec «Quand vous reviendrez, aurons-nous une auto?» Michèle Kahn revient au roman pour la jeunesse à travers une réflexion sur l'attente et l'espoir d'un enfant juif durant la Deuxième Guerre mondiale. Interview avec l'auteure...



### De quelle manière ont «survécu» les carnets de Pierre depuis 1945?

Pierre avait rempli deux petits cahiers, l'un pour relater l'exode de la famille vers Saint-Honoré, l'autre – dont la couverture est reproduite en première page – une fois qu'il était en Suisse, avec l'idée de les soumettre au Langenthaler Tagblatt, que ça n'a pas intéressé.

Il avait emporté ces cahiers à Besançon et les y a oubliés. Janine (une cousine de Pierre chez qui il a vécu à son retour de Langenthal, *Ndlr*) les a trouvés dans les années 70 et nous les a donnés. Pierre s'en est désintéressé. Je les ai rangés, puis complètement oubliés pour les redécouvrir alors que j'avais déjà commencé à écrire ce livre en incluant un «cahier de Pierre».

Les autres archives – dont des lettres des parents de Pierre jusqu'à leur arrestation proviennent du grenier de tante Suzi. Je les ai découvertes à sa mort, en 1979, dans des boîtes à chaussures. Pierre voulait les jeter. J'ai conservé ces archives, mais ne sachant plus où je les avais rangées. Je suis tombée plusieurs fois dessus au hasard des rangements, des déménagements, les perdant à

chaque fois, jusqu'à ce que j'aie décidé d'écrire ce livre. J'ai alors entrepris de les classer, mais Pierre n'a pas encore souhaité les voir.

### Parfois, les témoins de l'Histoire ont des difficultés à raconter leur propre histoire au sein de la Grande: pourquoi avoir attendu 2010 pour témoigner de l'histoire de Pierre?

Pierre n'a jamais eu l'idée de raconter son histoire. Il la trouvait totalement inintéressante. Il a eu plusieurs actes manqués dans ce domaine: il a notamment oublié de se rendre au rendez-vous qui lui avait été fixé par la fondation Spielberg. Il est très heureux à présent que ses petits-enfants puissent lire ce livre. Ils y ont d'ailleurs contribué en dessinant l'arbre généalogique. Quant à moi, j'ai eu tout simplement envie d'écrire cette histoire en utilisant la richesse du matériau.

### Votre livre est structuré en alternance avec les extraits des carnets de Pierre et le récit: comment avez-vous travaillé sur le récit?

Paradoxalement, le cahier est plus romancé que le récit, mais avec un souci constant de véracité et de plausibilité. Pierre a consigné peu de détails dans son vrai cahier. Par ailleurs, il ne se souvient par exemple d'aucun de ses camarades du préventorium. J'ai ainsi inventé le personnage de Bernard par nécessité romanesque. Quant au récit, il est composé uniquement à l'aide d'archives, de témoignages et de souvenirs revenus à la conscience de Pierre suite à mes questions.

### Votre livre parle du destin tragique d'une famille, et à travers elle de

toute la tragédie de la Shoah, mais aussi du rôle de toute une chaîne de résistances, de solidarités, qui a fonctionné pendant la Deuxième Guerre mondiale. Pensez-vous que la part individuelle de résistance est assez bien enseignée, transmise aux jeunes générations?

J'en doute. Il semble que les enseignants façonnent le programme selon leur bon vouloir, et que certains passent assez vite sur la Deuxième Guerre mondiale. Les mentalités ne sont pas encore prêtes à accepter de voir la réalité en face. Témoin cet article paru dans Le Monde<sup>1</sup> (28.04.2010. *Ndlr*): la mairie de Parthenay censure la lettre d'une ancienne déportée (écrite par Ida Grinspan et devant être lue à des élèves le 29 avril dans le cadre de la journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation, *Ndlr*) On dit que l'Allemagne a fait dans ce domaine un meilleur travail que la France. Il me semble aussi que l'information sur la Résistance s'arrête à elle-même. Parler des Justes revient à parler des Juifs... et beaucoup préfèrent ne pas trop s'y frotter.

### Votre livre est édité chez Seuil Jeunesse mais, j'en ai fait l'expérience à Payot Genève, considéré par bon nombre comme un livre pour adultes, et parfois sur internet tagué documentaire: il semble que l'on ait des difficultés à le classer. Êtes-vous contente qu'il échappe ainsi à toute classification?

Oui, je suis très heureuse que ce livre échappe à toute classification, même si cela ne facilite pas sa diffusion. La dichotomie entre les littératures jeunesse et adulte répond à une nécessité pure-

ment commerciale. En France, elle est particulièrement rigide; ce sont deux mondes étanches. Elle l'est moins en Grande-Bretagne et en Allemagne, où des auteurs passent indifféremment de l'un à l'autre. Si Harry Potter avait été au départ écrit par un auteur français, il n'aurait peut-être pas obtenu le même succès parmi les adultes.

J'ai toujours clamé qu'un bon livre pour les jeunes intéresse aussi les adultes. J'ai réussi avec «Contes et Légendes de la Bible», «Justice pour le capitaine Dreyfus» et avec «La Vague noire». Ces livres sont parus dans le secteur jeunesse et, en séances de dédicaces, des adultes les choisissent pour eux-mêmes, alors qu'en librairie ils n'auraient pas l'idée d'aller fouiller dans le secteur jeunesse. Le même bonheur m'arrive avec «Quand vous reviendrez, aurons-nous une auto?» Un journaliste l'a qualifié de «roman familial», et cette définition me convient très bien. Il y a plusieurs niveaux de lecture. Lire le même livre que ses enfants est une formidable occasion de dialogue.

### Vous avez publié, il y a quelques années, un livre qui a fait polémique en Suisse: «Les Fantômes de Zurich». Quelle est votre vision personnelle de la Suisse en général et de son rapport à l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale en particulier?

Mon point de vue est exactement résumé par ce propos de Jean-François Bergier<sup>2</sup>:

«En réalité, disait Jean-François Bergier, il est déraisonnable de soutenir que la Suisse s'est bien comportée ou qu'elle s'est mal comportée. Il y a des Suisses qui se sont bien comportés, d'autres

non». Il était même plus précis encore, ajoutant en particulier qu'il y avait «effectivement beaucoup de responsables qui [s'étaient] mal comportés, indignement, maladroitement, bêtement, etc.» Mais il y avait aussi «des gens qui ont fait preuve de courage, de civisme jusque dans la désobéissance, ou simplement de clairvoyance». Si ces paroles de bon sens avaient été prises en compte par tous les acteurs des polémiques des années 1996-2001, beaucoup de malentendus auraient peut-être pu être évités et le ton des débats aurait été un peu moins émotionnel. En effet, cette crise de la fin du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas été l'affaire d'une génération, mais plutôt celle d'une société inégalitaire dont les élites, à l'époque des faits, n'avaient pas été à la hauteur des défis de leur temps.»



### «Quand vous reviendrez, aurons-nous une auto?», Éditions du Seuil, avril 2010

Montbéliard, 24 février 1944. Pierre a onze ans, lorsque, avec ses parents, il est arrêté; cette fois, les Allemands ont raflé les derniers Juifs. Louise Blazer ne peut rester sans rien faire; elle se présente à la prison et, sous prétexte de tuberculose, fait sortir le jeune garçon pour le conduire à l'hôpital. Commencent alors deux longues années d'attente, pendant lesquelles Pierre va livrer ses espoirs et ses angoisses à travers un cahier, qu'il compte offrir à ses parents à leur retour. Au fil de son récit, tour à tour tendre et drôle, on découvre son quotidien dans un préventorium, la joie de la Libération, puis son arrivée près de sa grand-mère et de sa tante Suzi en Suisse... La Suisse qu'ils auraient pu rejoindre dès le début de la guerre, s'ils avaient possédé une auto...

Cette histoire bouleversante de Pierre et de sa famille est aussi celle de la vie qui continue malgré la tragédie, celle de cette force qui fait grandir et avancer à travers les épreuves, ce sont les moments de tristesse qui n'empêchent pas l'espoir d'exister. La mérite du livre de Michèle Kahn est d'emmener le lecteur dans une aventure, certes poignante mais jamais larmoyante, qui raconte le quotidien d'un jeune garçon arraché à ses parents et ballotté par les coups de griffe de l'Histoire, mais également les petits et grands maillons de solidarité qui ont formé la chaîne de la Résistance.

MaB

La collusion au plus haut niveau qui existait entre la Politique, la Banque, l'Industrie et l'Armée ne facilite pas la mise à plat.

Vous avez écrit une centaine de livres pour la jeunesse, vous écrivez des romans pour les adultes, vous êtes une spécialiste émérite du chocolat (vous en avez d'ailleurs fait un livre, «Cacao»), vous venez, dans la foulée de «Quand vous reviendrez, aurons-nous une auto», de sortir un nouvel ouvrage, «Le Petit Roman du mariage»... Mais qu'est-ce qui fait écrire et courir Michèle Kahn?!

Je suis comme l'Enfant d'Éléphant de Kipling, d'une insatiable curiosité. J'adore creuser un sujet, et puis transmettre ce que j'ai compris ou découvert. Écrire est ma passion. C'est aussi une nécessité. Rester plusieurs jours sans écrire ou sans tripoter un texte m'est très difficile. Je déprime. Quand j'avais 16 ou 17 ans, j'ai écrit un poème qui commençait par: «Tous les possibles que je n'ai pas vécus.» Écrire, c'est aller à la rencontre de ces possibles.

Propos recueillis par Malik Berkati

<sup>1</sup> Article complet: <http://u.nu/4jws8>

<sup>2</sup> extrait de l'article «En Suisse, le rapport Bergier a-t-il été pris en compte?»: <http://www.mediapart.fr/node/70238>

## > Patrick Bruel seul... ou presque

Héros de «Comme les cinq doigts de la main», le nouveau film d'Alexandre Arcady (voir encadré), l'acteur-chanteur joue les têtes d'affiche. Rescapé de la «bruelmania», jeune père, il a ouvert son cœur à Jean-Paul Enthoven sur les terres de Namibie où il est allé puiser sa force...

**L**a Namibie ne donne rien sinon sa beauté. Pour Patrick Bruel, elle offrait le lieu de retraite idéal, de ceux où se préparent les renaissances. En 1978, à peine sorti du lycée, il avait trouvé le succès en découvrant son double: Alexandre Arcady, qui le choisissait pour héros de son premier film, «Le coup de Sirocco».

Trente-deux ans après, il reste fidèle à ses amitiés, et c'est dans «Comme les cinq doigts de la main» qu'il endosse le rôle de l'aîné, déjà un patriarche.

Pourtant, il a gardé son sourire de jeune premier. La famille, Patrick Bruel connaît et cultive. Elle reste son secret pour affronter les changements d'altitude. Il garde en lui quelque chose du petit garçon élevé seul par sa mère, institutrice. Divorcé, il conserve un lien très fort avec sa femme. Père à distance, il n'en finit pas de veiller sur ses fils. Amoureux de Céline, il voyage en solitaire. Ce joueur impénitent a le pouvoir d'exploiter les déserts sans s'éloigner de ses racines.

Il voyage en solitaire mais, à Paris, Céline l'attend. Ici, les femmes himbas se couvrent d'une terre ocre mélangée à la boue. Leurs tresses, leurs parures racontent les étapes de leur vie. Leur beauté n'échappe pas à Patrick, l'irrésistible charmeur. Les femmes ont joué un rôle central dans sa vie. Mais, c'est avec Amanda (ndlr Amanda Sthers), nous dit-il, qu'il a voulu devenir père. Oscar, six ans, et Léon, 4 ans, lui ont donné envie de grandir à son tour. Avec «Le vieux Juif blonde», Amanda avait découvert le succès au théâtre. La scène reste une affaire de famille. Patrick y fera son retour en septembre, au théâtre Edouard VII, avec «Le prénom» d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, mis en scène par Bernard Murat, l'histoire d'un dîner entre amis.

Près de Céline Bosquet, vingt-cinq ans, journaliste sur i>télé et ex-mannequin, son été sera studieux. Mais, mieux que la plage, ces sables de Namibie offrent de nouveaux horizons pour un aventurier qui n'est pas près de renoncer à reprendre la route.



“ Je veux pousser mes fils Oscar et Léon à l'audace, mais il me faut retenir la mère juive qui sommeille en moi. ”

Un entretien avec Jean-Paul Enthoven (Paris Match / Scoop)

C'est sûr, il a changé: plus grave, plus dense, pacifié. Avec, au fond des yeux, cette nuance de jeunesse intacte qui, depuis vingt-cinq ans, reste sa marque de fabrique. Le cap de la cinquantaine? L'an dernier, il l'a franchi en fanfare: un divorce, deux enfants, une tournée, une nouvelle compagne et c'est reparti.

Aujourd'hui, un film à l'affiche, une pièce de théâtre à la rentrée et un nouvel album à l'horizon, il attaque sur tous les fronts. Il travaille. Le temps passe? Allons donc...



© Gérard Ciaume/H&K

**Le cinéma, la musique, et leurs «eaux compliquées» vous ont pourtant fait bon accueil. A priori, vous n'avez aucune raison de vous plaindre.**

Exact. J'ai eu une vraie chance, et j'ai su la saisir! Appelons ça une bonne étoile. Mais j'ai toujours su que cette étoile pouvait s'éteindre d'un instant à l'autre. Rien n'est acquis, rien ne m'est dû. Même si je sens, étrangement, qu'une force me protège.

**C'était important, pour vous, de devenir célèbre, fêté, aimé?**

Le désir de célébrité, ça n'était pas l'essentiel, et je suis sincère en le disant. Ce qui comptait, en revanche, c'était de tenir un micro et de chanter devant des copains ou un public heureux. C'était de jouer juste, ou le mieux possible, devant une caméra, sur des planches. C'est ça que je voulais passionnément. Je voulais exister, et pas pour n'importe qui: je voulais exister dans les yeux de ma mère, de mes oncles, de mes grands-parents Elie et Céline. J'avais envie de les épater, de les rembourser de l'amour qu'ils me donnaient. La célébrité, et tous ses acteurs délicieux ou clinquants, c'est venu après, comme un surcroît ou une conséquence.

**Avez-vous l'impression d'avoir commis des erreurs ou d'avoir mal agi?**

Je ne sais pas. Sûrement. Ce n'est pas à moi d'en juger. Ce qui est sûr, c'est que j'ai veillé à ne jamais trahir ni heurter personne, même si c'est difficile parfois. D'une manière générale, je ne suis pas grand consommateur de remords. J'estime que ça ne sert à rien, que c'est même une «deuxième faute», comme dit Spinoza.

**F**ranchement, je ne suis pas certain que le temps passe autant qu'on le dit, il file, c'est vrai, mais il revient sur ses pas, et on reste le même tant qu'on y croit. C'est seulement dans le regard de mes deux fils que je commence à comprendre: un jour, je ne serai plus le témoin de leur vie. Leur regard, c'est mon sablier.

du débutant qui attendissait tout le monde. Et on a l'impression que la vie, en douce, lui a pris pas mal de choses...

La vie m'a surtout appris à m'en sortir, à tenir bon, à nager sans me noyer dans les eaux compliquées où j'avais une envie irrésistible de plonger. A l'époque, j'avais envie de musique et de cinéma, ce n'était pas évident, et il a fallu s'accrocher... En vérité, et depuis le début, il y a une voix qui me dit: «avance, travaille, garde ton sang-froid, et on verra ensuite».

**Même si le temps va et vient, il ne plaisante pas: aujourd'hui, on est loin**

du débutant qui attendissait tout le monde. Et on a l'impression que la vie, en douce, lui a pris pas mal de choses...



**Bruel citant Spinoza, ça peut surprendre...**

Eh bien, surprenons! On peut écrire des chansons, faire l'acteur, et se renseigner auprès des philosophes, non? Cela dit, je reconnais volontiers que je suis un spinoziste débutant.

**Le public ne vous lâche pas, vous êtes devenu chef de clan ou de tribu, mais vous vous représentez en solitaire. Est-ce une posture? Du marketing? Un homme seul, après tout, c'est toujours plus sexy qu'un père de famille...**

Non, non, ça n'a rien à voir. Et puis, ça peut être très sexy un père de famille!

**L'an dernier, votre tournée s'appelait pourtant «Seul...**

...ou presque!»! C'était un clin d'œil, puisque le public était là et que Céline partageait déjà ma nouvelle vie. J'étais sur scène avec ma guitare, je changeais de ville chaque soir, c'était mon état d'esprit d'alors. Quand aux «postures», ou au «marketing», si ça avait été le cas, j'avais d'autres solutions

**Un peu avant, vous aviez choisi de vous marier. Vous annonciez que c'était le moment de faire une halte, de se calmer, de fonder une famille – et ça n'a pas marché...**

C'est ainsi. Je voulais avoir des enfants, j'avais rencontré la femme qui me don-

nait envie d'en avoir avec elle, et j'ai foncé dans cette belle image, et puis...

**Et puis...**

Rien que de très classique: malentendus, gâchis, douleurs, échec... Ça aurait pu partir en vrille... Heureusement, il y avait nos deux fils. Ils nous ont empêchés de massacrer la belle histoire...

De tout cela, il me reste tout de même une complicité très forte avec Amanda, la mère de mes enfants.

**Au fond, vous préférez la passion à l'amour. C'est plus intense, ça dure moins longtemps, ça fait mieux battre le cœur.**

Pas sûr: j'aime beaucoup les amours sereines et quotidiennes... Mais, en même temps, j'ai besoin de la passion, dont je n'ignore pas qu'elle ravage et consume. Après mon divorce, j'aurais pu reprendre ma vie de célibataire, or ça n'a pas été le cas puisque Céline est toujours là.

**Un artiste et une journaliste, c'est jouable?**

Oui, même si ça n'est pas simple de vivre avec quelqu'un qui se lève tous les matins à 6 heures. C'était plus facile quand elle étudiait le chinois.

**Quand vous vous souvenez du petit Bruel d'autrefois et que vous le regardez au fond des yeux, qu'est-ce**

**que vous voyez?**

Il me semble qu'il s'entendrait bien avec l'adulte que je suis devenu, et qu'il accepterait de lui serrer la main. De temps à autre, il me murmure même que je ne l'ai pas trop déçu. Mais il me dit aussi: «Je croyais que tu voulais être médecin, avocat, ou footballeur, que tu voulais faire de la politique. Pourquoi tu as laissé tomber tout ça?»

**Vous reprocherait-il aussi de ne pas avoir encore tourné avec Scorsese ou Woody Allen?**

... Et il aurait bien raison! Moi aussi, j'aimerais que ces metteurs en scène aient envie d'utiliser ce que je sais faire. Jusqu'à maintenant, même si j'ai été bien servi, et même si mon travail n'est pas trop mal jugé, j'ai l'impression que le cinéma ne m'a pas encore demandé, ou arraché, le meilleur de moi-même.

**Qu'est-ce qui aurait été «sous-utilisé» dans votre jeu? Et qu'est-ce qui vous fait croire que le meilleur est à venir?**

Quitte à paraître immodeste, je dirai que je m'améliore, que je fais des progrès, que je me rapproche de ce «non-jeu» qui, je le sais, reste l'essence du métier d'acteur: ne plus «jouer», mais «être», avec énergie.



**Quelles sont les images qui vous viennent à l'esprit quand vous vous penchez sur vous-même? Ces images, ces morceaux de passé, autour desquels vous vous êtes construit...**

Il y en a beaucoup, et c'est à jamais les mêmes. Exemple: j'ai 6 ou 7 ans, je suis avec ma mère chez un marchand de disques, je dois choisir entre «Michelle» et «Satisfaction», et elle me dit que je peux prendre les deux. Ou alors: je suis au métro Gaité, toujours avec ma mère, et au lieu d'aller déjeuner en famille porte de Vanves, on change d'avis et on va voir Reggiani à Bobino.

Et il y a aussi ce conseil de famille où l'on me dit: «Non, tu restes au lycée Henri-IV, et tu ne seras pas footballeur», ce qui me fait fondre en larmes.

**Votre mère est presque partout...**

Pas toujours. Elle n'était pas là le jour où, essayant de me faire engager au Club Med, un type me déclare: «Bon, tu vas chanter trois chansons dans le couloir, si les gens sortent de leurs bureaux, tu es engagé, sinon tu peux partir.»

Pendant les deux premières chansons, personne n'a bougé. J'ai alors chanté «Amsterdam», j'y ai mis tout mon cœur, et les gens sont sortis.

**A vous entendre, tout a l'air facile...**

Ça ne l'a pas toujours été. Mais, en France, il y avait en ce temps-là une petite possibilité de devenir celui qu'on avait envie d'être.

**Et ça a changé?**

Un peu, et ça me peine. J'aime passionnément la France. J'aime son histoire, ses arts, ses paysages, sa beauté. Mais je l'aime moins quand elle se crispe, devient frileuse, et refuse de donner leur chance à ceux qui y ont droit.

**A quelle France faites-vous allusion?**

A celle qui place Le Pen au second tour d'une élection présidentielle. A celle où la gauche et la droite se torpillent réciproquement au lieu de se mettre d'accord sur un certain nombre de réformes urgentes et évidentes.



## Comme les cinq doigts de la main

D'Alexandre Arcady

Avec Patrick Bruel, Vincent Elbaz, Pascal Elbé



Dans ce tout dernier film qui, à l'heure de ces lignes, n'est pas encore distribué en Suisse, Patrick Bruel campe le rôle de Dan Hayoun.

Trente ans après «Le coup de Sirocco», Bruel signe ici une cinquième collaboration avec le réalisateur Alexandre Arcady. Une occasion pour l'acteur d'évoluer avec un grand naturel dans un thriller remuant, tout en donnant la réplique à des partenaires qui semblent aussi soudés à l'écran qu'à la ville.

**L'histoire...**

Cinq frères sont élevés par une mère devenue veuve trop tôt. Après s'être éloigné de la famille, l'un d'eux réapparaît, poursuivi par un gang de trafiquants. Il va se réfugier parmi les siens, leur révélant un secret. Ensemble, les cinq frères vont trouver l'énergie de se défendre et le moyen de venger la mémoire de leur père assassiné...

**Pourquoi Alexandre Arcady a-t-il choisi Patrick Bruel?**

Pour incarner ces cinq frères aux personnalités différentes, le réalisateur explique comment il a choisi ses acteurs et quels traits particuliers il recherchait chez eux. Pour Patrick, la réponse est simple: «C'était un moment délicat où la moindre erreur peut faire basculer le film. Pour l'aîné de la famille, aucune hésitation, Patrick a toujours été mon «petit frère» de cinéma, celui à qui j'ai souvent passé le relais. En dehors du talent, il a la maturité, l'aisance, le charisme et la détermination de l'aîné de la fratrie...





**Il y a, comme ça, beaucoup de choses qui vous énervent en ce moment?**

Je ne suis pas très à l'aise avec le climat actuel, politiquement trop correct, où chacun se retient de «stigmatiser» ce qui, pourtant, mérite de l'être.

**La burqa?**

Ce n'est pas un signe religieux, c'est une honte faite aux femmes, même si

certaines la revendiquent.

**Est-ce qu'on doit l'interdire par une loi?**

Je ne préférerais pas... mais si c'est la seule solution...

**Politiquement, vous en êtes où?**

Sarkozy me donne l'impression de faire de son mieux. Mais il y a beaucoup de

déception. Bad timing! Les échéances approchent. Il n'est peut-être pas trop tard, il n'a pas trop été servi par les circonstances.

**Et les autres?**

Strauss-Kahn... C'est le seul, en tout cas, qui soit capable de rassembler son camp.

**Il vous arrive, parfois, d'imaginer celui que vous serez dans vingt-cinq ans?**

J'espère que je ferai toujours des chansons et des films. A part ça, je ne me sens pas prêt, pas du tout, pour l'âge ni pour les renoncements qu'il suppose. Et je n'ai pas encore rencontré la sagesse qui me permettra d'aborder ces saisons délicates... Il va falloir se préparer. Ou improviser...

J.-P. E.

**Bio express**

Patrick Benguigui – alias Patrick Bruel – voit le jour en mai 1959, à Tlemcen, en Algérie. Il quitte son pays natal avec sa mère pour la France, en 1962, et passe une adolescence tranquille à Argenteuil. Au début des années 80, il débute sa carrière d'artiste au cinéma, dans «Le coup de Sirocco» d'Alexandre Arcady et publie en 1982 un premier disque, «Vide». C'est en 1984 qu'il fait sa première apparition télé en tant que chanteur dans l'émission de Pascal Sevran. Le 45 tours «Marre de cette nana-là» est dans les bacs peu de temps après. En 1986, il publie son premier album «De Face», suivi d'un concert à l'Olympia en 1987. Le cinéma fait de nouveau appel à lui, et Patrick Bruel tourne «La maison assassinée» de Georges Lautner, «L'union Sacrée» d'Alexandre Arcady, et «Force Majeure» de Pierre Jolivet.

En octobre 1989, «Alors regarde », nouvel album produit par Mick Lanaro, marque le début de la gloire pour Bruel. Le premier extrait, «Casser la voix», atteint le sommet du top 50 et l'album est vendu à près de deux millions d'exemplaires. Puis les tubes s'enchaînent, de «J'te l'dis quand même» à «Alors regarde» ou «Place des grands hommes».

Après une tournée en 1994, il endosse à nouveau le costume d'acteur et tourne «Sabrina» de Sydney Pollack, «Le Jaguar» de Francis Weber, «K» d'Alexandre Arcady, «Les Méaventures de Margaret» de Brian Skeet, «Hors Jeu» de Karim Dridi et «Lost and Found» de Jeff Pollack.

Il revient sur la scène musicale en 2002 avec l'album «Entre Deux»: 24 titres issus du répertoire musical français de l'entre-deux guerres dans lequel treize invités l'accompagnent.

Dans les années qui suivent, il prête notamment sa voix au personnage principal de Sinbad, décroche un joli succès dans «Une vie à t'attendre» avec Nathalie Baye puis sort un album pop-folk: «Des souvenirs devant». Très présent également sur la scène du poker, il donne en 2007 la réplique à Cécile de France et Ludivine Sagnier. Et son parcours est loin d'être terminé...



D. Z.

**> L'«Affaire Al-Dura», dix ans après**

Le 30 septembre 2000, France 2 diffusait un reportage mettant gravement en cause Tzahal. Convaincu d'une mise en scène, Philippe Karsenty s'en ouvre dans la presse avant d'être assigné en justice par la chaîne publique. L'affaire Al-Dura était née. Depuis, le jeune chef d'entreprise a délaissé ses affaires pour démasquer ce qu'il considère être l'«imposture médiatique du siècle».

Hayom l'a rencontré à l'occasion de sa conférence à Genève.



Philippe Karsenty

**Résumez-nous le fond de l'«Affaire»**

Le 30 septembre 2000, Charles Enderlin, correspondant de France 2 en Israël, diffusait un reportage affirmant montrer l'exécution, par des soldats israéliens, d'un jeune garçon, Mohamed Al-Dura, dans les bras de son père. Comme tout le monde, j'ai été choqué par ces images. Les premiers doutes sur l'authenticité du reportage de France 2 apparaissent en 2002, suite à une enquête diffusée par la chaîne allemande ARD accréditant la thèse que le petit Mohamed aurait été victime de tirs venus de la position... palestinienne! Quelques mois plus tard, une agence de presse israélienne fran-

cophone, la MENA, relayait les travaux d'un chercheur israélien, Nahum Shahaf, soutenant que le reportage en question était une mise en scène pure et simple. Ebranlé, puis convaincu par cette démonstration, ainsi que par le livre de Gérard Huber, «Contre-expertise d'une mise en scène», je décidais de rassembler d'autres éléments et tentais de convaincre la chaîne publique de reconnaître la nature men-



songère de son film. Sans succès. Fin 2004, je publiais un article accusateur qui me valait une plainte pour diffamation. Je me défendais, bien décidé à contraindre France 2 à avouer la supercherie.

**Au début de l'«Affaire», vous êtes un homme d'affaires et non un militant politique. Pourquoi cet intérêt soudain pour un tel sujet?**

C'est vrai que je n'avais rien à voir avec les médias quand ces images ont été diffusées. Mais, ce reportage de France 2 a servi de catalyseur pour la seconde Intifada, embrasant le Proche-Orient, causant directement la mort de milliers de personnes dans le monde, la détestation universelle de l'État juif, et plus généralement, des Juifs et aussi de l'Occident. N'oublions pas que c'est l'image de Mohamed Al-Dura que Ben Laden a utilisée pour inciter à la haine dans l'année qui a précédé le 11 septembre!

**Vous basant sur les travaux de Nahum Shahaf, vous avez donc mené votre propre enquête?**

J'ai repris en effet l'analyse de Nahum Shahaf mais aussi les arguments de France 2. Je suis ainsi parvenu à prouver que la version de la chaîne publique est absurde, qu'elle ne tient pas la route. Rappelons que Charles Enderlin n'était pas sur place au moment des faits et que c'est son caméraman, Talal Abu Rahma, qui a filmé ses images et qui en a donné la version diffusée à l'antenne. Presque dix ans après les faits, la chaîne n'a pas encore été en mesure de m'opposer la moindre contre-preuve ni même de défaire une seule de celles que j'avance, le tout, sachant que j'en ai proposé plusieurs dizaines.



Charles Enderlin

**Quels sont les grands axes de votre argumentation?**

Ils sont simples: selon la version de Talal Abu Rahma, les soldats israéliens, postés à quatre-vingts mètres des Al-Dura, ont tiré sur ces derniers durant quarante-cinq minutes, sans discontinuer. Le père, atteint de douze balles, a été grièvement blessé tandis que son fils, touché par trois projectiles, est mort sur place. Cela n'a aucun sens: abattre une cible fixe à la distance indiquée est à la portée de n'importe quel soldat, et ce en quelques secondes. De plus, aucune trace de sang n'est visible, ni sur le corps des «victimes», ni sur leurs vêtements, ni même sur le mur auquel ils étaient adossés. Grotesque! Enfin, après son «décès», l'enfant lève le coude, tourne la tête en direction de la caméra avant de baisser délicatement son bras tout en gardant une jambe au dessus du sol! De nombreuses incohérences donc, auxquelles viendront s'ajouter les déclarations contradictoires du caméraman et du père de Mohamed Al-Dura.



**Vos conclusions ont-elles été validées par des experts?**

N'étant pas un spécialiste de ces questions, j'ai engagé des experts reconnus dans les domaines de la balistique, de l'investigation médico-légale ou encore de la biométrie. Pour tous, la même conclusion s'impose: le reportage diffusé par France 2 au soir du 30 septembre 2000 est une mise en scène.

**Pourquoi, selon vous, France Télévision a-t-elle fait appel aux tribunaux pour faire taire une critique somme toute légitime?**

Mon avis est qu'elle a tenté d'instrumentaliser la justice en pensant certainement que je ne pourrais pas organiser ma défense, que je serais facilement laminé. J'ai malgré tout résisté. Par la suite, ses dirigeants ont choisi d'ignorer la réalité des faits, accumulant les mensonges afin de couvrir l'imposture médiatique originelle.

**Comment expliquez-vous qu'un journaliste réputé, juif, israélien d'origine française, ait pu se prêter à une manipulation de ce type?**

Je ne l'explique pas. Charles Enderlin s'est-il lui-même fait piéger par son caméraman? Est-il complice depuis le début? Je n'en sais rien. Pour autant, devant la somme de preuves accumulées contre son reportage, celui-ci aurait dû reconnaître son erreur. Mais non. Il est probable que son ego l'en empêche. Il faut avouer que le soutien inconditionnel dont il bénéficie auprès de ses confrères journalistes ne l'incite pas à aller dans le sens d'un mea culpa.



**Alors, l'«Affaire Al-Dura», une nouvelle «Affaire Dreyfus»?**

Les deux «Affaires» présentent des similitudes frappantes. En effet, le Dreyfus des années 2000, c'est l'État d'Israël, boycotté et quotidiennement vilipendé dans les médias. Plus encore, ce sont tous les Juifs du monde qui sont



aujourd'hui accusés de complicité avec des tueurs d'enfants. En résumé, si l'Affaire Dreyfus a révélé l'antisémitisme ambiant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle,

l'Affaire Al-Dura a réveillé celui du XXI<sup>ème</sup> siècle, sous sa forme traditionnelle mais aussi sous une forme nouvelle: l'antisionisme.

Enfin, et pour parfaire la comparaison, sachez que le «Zola» de notre génération vient de se faire connaître. Il s'appelle Pierre-André Taguieff<sup>1</sup>.

**Pour conclure, Mohamed Al-Dura est-il, selon vous, toujours vivant?**

Je n'en sais rien et ce n'est pas à moi de le déterminer. Mon «travail» s'arrête au moment où Talal Abu Rahma éteint sa caméra. A cet instant précis, l'enfant est, selon moi, encore vivant. Je n'ai pas les moyens d'en savoir plus. Et puis, ce n'était pas là le but de mon enquête. De mon point de vue, l'important est d'avoir prouvé que France 2 a bidonné son reportage.

<sup>1</sup> Pierre-André Taguieff, *La nouvelle propagande anti-juive - L'affaire Al-Dura en perspective*, Edition des Presses Universitaires de France.